3e PARTIE

2e demi-brigade d'infanterie de ligne, devenue en 1803, 2e régiment d'infanterie de ligne

1796 – 1803

———

Chapitre 1er

——

2e demi-brigade d'infanterie de ligne 1796 – 1803

§ 1er

Armée de Sambre et Meuse (1796 – 1798)

Composition de la 2e demi-brigade

L'arrêté du Directoire exécutif en date du 18 nivôse an IV (8 janvier 1796) est mis à exécution dans les sept armées de la République pour commencer la campagne de 1796. A l'armée de Sambre et Meuse, doit appartenir la demi-brigade conservée, qui prendra le n° 2. Au tirage au sort, ce numéro échoit à la 94e demi-brigade de bataille, commandée par le chef de brigade **Joseph PERRIN**.

Coup d'œil rétrospectif sur la 94e demi-brigade devenue 2e

La 94e demi-brigade avait été organisée le 1er germinal an II (21 mars 1794) sous le commandement du chef de bataillon **PERRIN** du 47e régiment, nommé le même jour chef de brigade ; elle provenait de l'amalgame des bataillons ci-après :
1er bataillon : le 2e bataillon du 47e régiment, ci-devant Lorraine. Le régiment de Lorraine était un corps étranger, créé en 1636 sous le nom de Balthazar Infanterie ; il fut fusionné en 1744 avec les gardes lorraines et prit le nom de Lorraine en 1766. 48e régiment au classement de 1776, il fut dénommé 47e régiment le 1er janvier 1791 par suite de la suppression du régiment du Roi. Le 2e bataillon du 47e régiment a fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Ardennes, de l'an II à l'armée du Rhin et de la Moselle.
2e bataillon : le 1er bataillon de Volontaires de Saône et Loire, formé le 28 septembre 1791 sous le commandement du chef de bataillon **LHUILLIER**, il fait les campagnes de 1793 à l'armée de la Moselle et de l'an II à l'armée de Sambre et Meuse.
3e bataillon : le 1er bataillon des Volontaires du Cher, constitué le 12 octobre 1791, placé le 9 mars 1792, sous le commandement du capitaine **PATIN**, nommé chef de bataillon. Il a fait les campagnes de 1792 et de 1793 à l'armée des Ardennes et de l'an II à l'armée de Sambre et Meuse.
La 94e demi-brigade de bataille a reçu en incorporation, le 26 vendémiaire an IV (18 octobre 1795) le 5e bataillon des Volontaires de l'Yonne, formé le 22 octobre 1792, ayant fait les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Nord, de l'an II et de l'an III à l'armée de Sambre et Meuse.
Elle a été réorganisée le 26 ventôse an IV (16 mars 1796) en recevant en incorporation une partie du 1er bataillon de la 3e demi-brigade provisoire, organisée en messidor an III (juin 1795) ; ce bataillon,

dit bataillon de Marat ou des Amis de l'honneur français, avait été constitué avec des réquisitionnaires de Maine et Loire vers le commencement de l'an II et avait fait les campagnes de l'an II à l'armée de la Moselle, de l'an III à l'armée du Rhin, de l'an IV à l'armée de Rhin et Moselle.
Enfin, suivant l'arrêté du 10 germinal an IV (30 mars 1796), la 94e demi-brigade, conservée à l'armée de Sambre et Meuse, est numérotée 2e demi-brigade d'infanterie de ligne. Elle est encore commandée par le chef de brigade **Joseph PERRIN** ; les chefs de bataillon sont : **Claude PATIN,** commandant l'ex 1er bataillon du Cher ;
Jean-Michel ANDRE, commandant l'ex 2e bataillon du 47e régiment ;
Antoine Benoit CHARPENTIER, commandant l'ex 1er bataillon de Saône et Loire en remplacement du commandant **LHUILLIER**.

La 94e à l'armée de Sambre et Meuse (1794-1795)

La 94e demi-brigade de bataille, organisée successivement comme il vient d'être expliqué, a fait sous les ordres du chef de brigade **PERRIN** les campagnes de l'an III et de l'an IV à l'armée de Sambre et Meuse. Les trois bataillons qui ont servi à sa formation le 1er germinal an II (21 mars 1794), sont entrés dans la composition de la division **CHAMPIONNET**.
Après le passage de la Sambre le 20 juin 1794, **CHAMPIONNET** vient occuper en avant de Charleroi les redoutes d'Hépignies, qui sont élevées au centre de l'armée entre Gosselin et Fleurus. Le 26 juin, soutenue par une partie de la division **HATRY**, devenue disponible par la capitulation de la place, elle repousse toutes les attaques de **KAUNITZ** pendant cette mémorable bataille de Fleurus. Le 11 vendémiaire (2 octobre) à la bataille de la Roer, la division **CHAMPIONNET** enlève au centre le plateau avancé d'Aldenhoven et poursuit les Autrichiens débusqués des hauteurs jusque sous le canon de Juliers, où elle fait son entrée le lendemain. Le 4 thermidor an III (22 juillet 1795), la 94e demi-brigade fait partie de l'aile gauche sous **KLEBER**, division **CHAMPIONNET** et est cantonnée autour de Cologne.
Le 20 fructidor an III (6 septembre 1795), elle passe le Rhin avec **JOURDAN** qui, n'étant pas secondé par **PICHEGRU**, est obligé de revenir sur la rive droite et se retire dans le Hundsruck après que les Impériaux ont forcé les lignes de Mayence. Dans cette retraite elle prend part à la bataille de Meisenheim, où elle éprouve des pertes sensibles. Un armistice est conclu ensuite et la 94e demi-brigade prend ses quartiers d'hiver au environ de Trèves,
C'est pendant cette campagne au-delà du Rhin qu'elle a reçu en incorporation le 5e bataillon des Volontaires de l'Yonne. Dans ses quartiers d'hiver aux environs de Trèves, elle est réorganisée en recevant en incorporation le 1er bataillon de la 3e demi-brigade provisoire ; enfin la dénomination de 2e demi-brigade d'infanterie de ligne lui est assignée par le tirage au sort. Nous allons la suivre maintenant pour ainsi dire pas à pas.

1796

L'armée de Sambre et Meuse est dans la pénurie la plus complète ; n'ayant pas de chevaux, elle ne peut prendre l'offensive. Enfin le 12 prairial (31 mai), **JOURDAN** dénonce l'armistice et commence la campagne. L'armée de Sambre et Meuse possède deux têtes de pont sur la rive droite du Rhin à Dusseldorf et à Neuwied ; **JOURDAN** fait passer 45 000 hommes sur ces deux ponts et les réunit sur la Lahn, le 17 prairial (5 juin). **MARCEAU** reste avec 30 000 hommes devant Mayence défendu par l'archiduc **CHARLES**.

2e demi-brigade devant Mayence

Le corps de **JOURDAN** ayant rencontré le duc **de WURTEMBERG** à Wetzlar le 19 prairial (7 juin), ne peut le forcer ; il se retire pour venir repasser le Rhin, une partie sous le général en chef à Neuwied, l'autre partie sous **KLEBER** à Dusseldorf.
En juillet, l'armée du Rhin sous **MOREAU** obtient des succès contre les Autrichiens dans la vallée du Necker ; **JOURDAN** repasse le Rhin à Dusseldorf et à Neuwied pour agir dans la vallée du Meyn ; les deux armées du Rhin et de la Sambre et Meuse doivent ensuite se concentrer dans la vallée du Danube pour attaquer l'Autriche dans ses Etats héréditaires ; ce plan est complété par les opérations de l'armée d'Italie sous le général **BONAPARTE**. Les deux armées de Sambre et Meuse et du Rhin, par suite de leur action séparée, sont contraintes à revenir sur le Rhin et **JOURDAN** se retrouve sur la Lahn le 24 fructidor (10 septembre). Pendant cette campagne de **JOURDAN** en Franconie, une partie de l'armée de Sambre et Meuse est restée à faire les siège de Mayence, d'Ehrenbreitstein, de Cassel, de Manheim. La 2e demi-brigade d'infanterie de ligne est restée alors au corps sur le Rhin commandée par **MARCEAU** et destinée à faire les sièges ci-dessus indiqués.
La situation du 10 fructidor an IV (27 août 1796), donne du reste les renseignements suivants :
Armée de Sambre et Meuse, corps du Rhin, division **MARCEAU ; g**énéraux de brigade **HARDY** et **LORGES** ; brigade **LORGES**, 9e demi-brigade légère, 2e et 73e demi-brigade de ligne ; 2e demi-brigade, 3 bataillons. Effectif 2 765 hommes dont 100 hommes faisant le service au quartier général à Afeld et 2 665 hommes aux camps d'Eberstein et de Kreutznach. Dans les mémoires manuscrits existant au dépôt de la guerre, le maréchal, comte **JOURDAN** a dressé un tableau comparatif de l'effectif des corps de l'armée de Sambre et Meuse à l'époque de sa marche en Franconie et à l'époque de son retour sur le Rhin. Nous avons pu en extraire ce qui suit : 2e demi-brigade de ligne, 3 bataillons, effectif 2 795 hommes, puis 2 768 hommes, n'a éprouvé aucune perte étant restée à la division **HARDY** sur la rive gauche du Rhin.
Pendant le siège de Mayence le 11 thermidor (29 juillet 1796), la 2e demi-brigade de ligne repousse une sortie de la garnison, oblige l'ennemi qui est venu l'attaquer à rentrer précipitamment dans ses positions et lui fait en outre une cinquantaine de prisonniers.
Le 2e abandonne le siège de Mayence

JOURDAN, revenu sur la Lahn et rétrogradant sur le Rhin, appelle à lui **MARCEAU**, qui se retire à sa hauteur par la rive gauche. C'est dans cette retraite que **MARCEAU** est frappé à mort par un chasseur tyrolien en face d'Altenkirchen[1]. **JOURDAN** après avoir repassé le Rhin, conserve ses têtes de pont ; mais il est plusieurs fois inquiété par l'ennemi, qui tente à plusieurs reprises de surprendre le passage du fleuve. Le 28 vendémiaire an V (19 octobre 1796), la 2e demi-brigade de ligne prend part au combat de Partenheim, qui a pour objet de repousser une de ces surprises. Le 2 brumaire (23 octobre), les Autrichiens tentant un passage à Neudorf, veulent en même temps surprendre les troupes qui gardent la tête de pont de Neuwied ; mais ils sont repoussés sur ces deux points par les généraux **GRENIER** et **CHAMPIONNET**, et cette tentative est terminée le 5 brumaire (2 octobre) par le combat de Neubamberg auquel prend part la 2e demi-brigade de ligne.
Le général en chef **JOURDAN**, mécontent de l'issue de la campagne en Franconie, donne sa démission et l'armée de Sambre et Meuse est un instant commandée par **BEURNONVILLE**, qui commande aussi l'armée du Nord. l'armée de Sambre et Meuse est occupée à se refaire afin de pouvoir reprendre l'offensive ; elle est renforcée de nombreux détachements venant de la Vendée ;

1 Les deux armées eurent une suspension d'armes lors des funérailles de ce général qui est enseveli à Coblentz avec cette inscription tumulaire : Marceau hic Cineres ubique nomen.

enfin elle reçoit pour général en chef le pacificateur même de la Vendée, le général **HOCHE**, à la fin de 1796.

1797

HOCHE, nommé général en chef de l'armée de Sambre et Meuse, reçoit la difficile mission de réorganiser cette armée et d'y ramener la victoire, les revers qu'elle vient d'essuyer en Franconie, dus à sa détresse qui l'avait condamnée d'abord à une longue inaction et y avait favorisé les désertions, ont affaibli son moral et y ont amené l'indiscipline. En moins de deux mois, sous les ordres de son nouveau général en chef, l'armée de Sambre et Meuse a recouvré son énergie et sa discipline et se trouve en mesure d'entrer en campagne. **HOCHE** qui a établi d'abord son quartier général à Dusseldorf, le porte à Coblentz ; c'est dans cette ville qu'il reçoit, le 19 germinal an V (8 avril 1797), les ordres du Directoire exécutif.

Préparatifs pour le passage du Rhin

Ces ordres prescrivent au général **HOCHE** de passer le Rhin sur le champ, de se porter sur le Danube, où doit agir l'armée du Rhin et Moselle, commandée par **MOREAU**, et d'où il doit se mettre en communication avec le général **BONAPARTE**, commandant l'armée d'Italie, afin d'agir de concert avec lui. Il commencera par se concerter avec **MOREAU** pour garder le Hundsruck et les départements frontières, assiéger Ehrenbreitstein, forteresse de Coblentz sur la rive droite et poussera avec vigueur le siège de Mayence.
HOCHE annonce au Directoire qu'il commencera ses opérations le 26 germinal et qu'il abandonne à l'armée du Rhin et Moselle les 400 000 francs qui lui sont annoncés sur le million envoyé d'Italie par le général **BONAPARTE** pour les deux armées de Rhin et Moselle et de Sambre et Meuse (Extrait de la correspondance de l'armée de Sambre et Meuse, avril 1797).

Composition de l'armée de Sambre et Meuse

Voici d'après le bulletin historique de l'armée de Sambre et Meuse en date du 28 germinal an V (17 avril 1797) quelle est la composition de cette armée et quels sont les emplacements quelle occupe.
Aile droite sous le général **LEFEBVRE** : une division d'avant-garde (Lefebvre), 1re division d'infanterie (Lemoine), une division de chasseurs à cheval (Richepance).
Centre sous le général **GRENIER**, 2e division d'infanterie, général de division **GRENIER**, généraux de brigade **BASTOUL** et **BARBOU**, 2e, 16e, 67e demi-brigade de ligne, 11e régiment de chasseurs à cheval, 2e compagnies d'artillerie légère et une compagnie de sapeurs. Cette division occupe les camps de la Chartreuse et de Mazel-Weiss en arrière de Coblentz et un bataillon à Coblentz, l'effectif des 3 bataillons de la 2e demi-brigade de ligne est de 3 126 hommes, dont 2 935 présents sous les armes. 3e division d'infanterie (Olivier), une division de hussards (Ney).
Aile gauche sous le général **CHAMPIONNET** ; 4e division d'infanterie (Legrand), une division de réserve (Championnet), une division de dragons (Klein), une division de grosse cavalerie (d'Hautpoul).
Le général **COLLAUD** commande à Kreutznach deux divisions : 1re division (Macdonald), destinée à bloquer Mayence ; 2e division (Watrin) qui doit descendre la rive droite du Rhin en arrière de l'armée et y assiéger Ehrenbreitstein.

Le 24 germinal an V (18 avril), le général autrichien **WERNECK**, qui est opposé au général **HOCHE**, informe ce dernier que le général **BONAPARTE** a conclu un armistice avec le prince

CHARLES en Italie et lui propose également une trêve ; le général **HOCHE** ne peut accueillir cette proposition et en réfère au Directoire. Le 28 germinal (17 avril), le Directoire enjoint au général **HOCHE** d'agir promptement pour maintenir le général **BONAPARTE** dans sa supériorité de faire une jonction rapide avec l'armée du Rhin et Moselle, puis s'échelonner avec l'armée d'Italie, la droite de l'armée du Rhin et Moselle devant prendre pour objectif Inspruck sur l'Inn, la droite de l'armée de Sambre et Meuse Donauwerth sur le Danube. Déjà la veille 27 germinal (16 avril), l'aile gauche de l'armée sous **CHAMPIONNET**, qui a passé le Rhin à la tête de pont de Dusseldorf, a pu franchir la Wiper et déboucher sans résistance dans les plaine de Mühlheim ; l'ennemi ne paraît même pas vouloir défendre la Sieg, mais il paraît vouloir se concentrer sur la haute Lahn. Le reste de l'armée de Sambre et Meuse doit passer le Rhin le 29 germinal (18 avril) à la tête de pont de Neuwied. A cet effet les 26 et 27 germinal, les troupes de la droite et du centre se réunissent par divisions et se rapprochent de Neuwied ; les divisions **GRENIER** et **OLIVIER**, cantonnées dans le Hundsruck ont été relevées par deux divisions de l'armée du Rhin et Moselle. Le 28 germinal, **CHAMPIONNET** ayant passé l'Agger, prend position à Siegberg sur la Sieg.
Le 29 germinal (18 avril), le passage du Rhin par le centre et l'aile droite de l'armée de Sambre et Meuse s'effectue à Neuwied. Voici comment cette action de guerre est rapportée dans le bulletin historique du 29 germinal an V.

« A 3 heures du matin l'avant-garde (général Lefebvre), la 1re division (général Lemoine) et celle de chasseurs (général Richepanse), passèrent le Rhin à Neuwied et se formèrent en bataille dans la plaine ; les 2e et 3e divisions (généraux Grenier et Olivier) et celle de hussards (général Ney) passèrent ce fleuve immédiatement après. La division de cavalerie **d'HAUTPOUL** et celle du général **WATRIN** suivirent. Ce mouvement fut exécuté avec le plus grand ordre en présence de l'ennemi qui occupait une position avantageuse devant la tête de pont, ayant sa tête appuyée au village d'Heddersdorff et sa gauche au village de Bendorff, son front était couvert par plusieurs redoutes fraisées, palissadées et bien armées.
« Vers huit heures l'ennemi commença l'attaque par une canonnade très vive. Toute l'armée s'ébranla ; l'infanterie marche au pas de charge sur les redoutes, soutenue par le feu de l'artillerie légère, les chasseurs et les hussards. Les grenadiers et les carabiniers du centre réunis, conduits par le général **BASTOUL** se rendent maîtres du village d'Heddersdorff ; les autres troupes d'infanterie, conduites par les généraux **GRENIER, OLIVIER** et **BARBOU** s'emparèrent des redoutes de la droite des ennemis, tandis que la droite sous **LEFEBVRE** emportait les redoutes de Bendorff. L'artillerie des redoutes, 4 drapeaux et 4 000 prisonniers demeurèrent en notre pouvoir. Tous les officiers supérieurs et une infinité d'autres se sont distingués par leur sang-froid et l'habileté de leurs manœuvres.
« Quelques charges de cavalerie, dirigées par le général en chef, achevèrent de mettre l'ennemi en déroute. Il fut vivement poursuivi par les hussards jusqu'à Dierdorff, où se trouvait un corps de réserve, composé d'environ 6 000 hommes devant lesquels ils parviennent à se maintenir jusqu'à ce que l'infanterie du général **GRENIER** eu le temps d'arriver. Le général en chef s'y portait de sa personne et mettait une deuxième fois l'ennemi en fuite. Pendant ce temps le général **LEFEBVRE**, à l'aile droite, marchait sur Montabauer où l'ennemi fut également forcé. Le général **CHAMPIONNET** avec l'aile gauche, emportait en même temps Elckerath et Altenkirchen.
« Les résultats de la journée sont 8 000 prisonniers, 7 drapeaux, 27 canons, 60 caissons de munitions, plusieurs magasins de fourrages et de vivres et un grand nombre de chevaux. L'état-major fait recueillir les traits de bravoure et d'intrépidité afin de faire connaître les noms de ceux qui ont le plus contribué au succès de cette brillante journée. »

On lit dans le matricule des officiers de la 2e demi-brigade : le 29 germinal an V, au passage du Rhin à Neuwied, le lieutenant **GUILLET** ex Volontaire de Saône et Loire est entré le 1er dans une redoute avec 12 grenadiers et en est resté maître ; le même jour à la tête de 30 grenadiers il a arrêté un convoi d'effets militaires et a fait prisonnière une partie de l'escorte. Le caporal **PONCET**, ex Volontaire de Saône et Loire, a pris un canon attelé de 4 chevaux et deux caissons à l'ennemi.

Marche au-delà du Rhin

Le bulletin du 30 germinal (19 avril), fait connaître ce qui suit : l'aile droite (Lefebvre) s'empare de Limbourg où elle passera la Lahn et marchera ensuite sur Francfort ; le centre (Grenier) prend position à Mohlberg, en chasse l'ennemi et se rend à Weilberg pour y passer la Lahn ; l'aile gauche est à Hackemberg. La division **WATRIN** s'empare de Nassau et investira le lendemain Ehrenbreitstein.
Le 1er floréal (20 avril), toute l'armée passe la Lahn. **NEY** qui a atteint l'ennemi à Herborn, le met en fuite et le poursuit jusqu'à Wetzlar. La situation de ce jour donne comme effectif de la 2e demi-brigade 3 087 hommes dont 1 894 présents, ce qui prouve qu'elle a éprouvé à la bataille de Neuwied une perte d'une quarantaine d'hommes.
Le 2 floréal, la division **GRENIER** marche sur Graven-Wespach ; à Steinberg a lieu un combat de cavalerie où le général **NEY** est fait prisonnier, son cheval s'étant abattu au moment où il sautait une fosse.
L'armée cherche à déloger l'ennemi de Wetzlar et de Giessen, que sa droite occupe ; à cet effet le 3 floréal, le général **GRENIER** marche sur Hombourg pour le couper, pendant que la droite (général Lefebvre) pousse la gauche ennemie jusque sous les murs de Francfort en lui faisant beaucoup de prisonniers. Dans la soirée du 3 floréal (22 avril), le général **HOCHE** reçoit une dépêche datée du 29 germinal (18 avril) et expédiée de Keiss près Léoben, par laquelle le chef d'état-major de l'armée d'Italie informe le général en chef de l'armée de Sambre et Meuse de la part du général **BONAPARTE** que les préliminaires de paix sont signés à Léoben entre lui et le prince **CHARLES**.

Cessation des hostilités – 3 floréal – 22 avril.

La cessation des hostilités a lieu immédiatement. Le général **HOCHE** transporte son quartier général de Giessent à Friedberg, sur la rive gauche de la Nidda, où le général **GRENIER** s'est rabattu de Hombourg. C'est de Friedberg que le général **HOCHE** envoie au Directoire les drapeaux pris à Neuwied et à Montabauer ; (il est heureux écrit-il au Directoire, de pouvoir coopérer à une paix glorieuse, car l'armée de Sambre et Meuse, qui se trouve sur la Nidda, a pu enlever en quatre jours une bande de 35 lieues sur la rive droite du Rhin en battant l'ennemi dans trois batailles et cinq combats.) Le général **HOCHE** reçoit les félicitations des trois directeurs **CARNOT, BARRA, REVEILLERE-LEPEAUX** ; ceux-ci lui recommandent d'ouvrir la communication avec le général **MOREAU** qui se rapproche d'Ulm, où se fait une grande concentration de troupes ennemies.

L'armistice conclu, la Nidda, la Witter et la Lahn forment la ligne de démarcation entre les deux armées de **HOCHE** et de **WERNECK**. La 2e demi-brigade de ligne reste à Friedberg pendant l'armistice.
Le 26 vendémiaire an VI (26 octobre 1797) est signé le traité de Campo-Fromio qui reconnaît à la France la limite du Rhin et livre Mayence à nos troupes.
Peu de temps avant la signature de la paix, le Directoire réunit les deux grandes armées de Sambre et Meuse et du Rhin en une seule sous le nom d'armée d'Allemagne et en donne le commandement au général **HOCHE**, qui établit son quartier général à Wetzlar. Il vient de refuser le porte-feuille de

la guerre qui lui est offert quand le 2e jour complémentaire de l'an V (18 septembre 1797), le général **HOCHE** meurt subitement à l'âge de 29 ans d'un mal inconnu. Il est enseveli à Coblentz auprès du général **MARCEAU** et remplacé dans le commandement de l'armée d'Allemagne par le général **AUGEREAU**.

1798

La 2e fait partie de l'armée de Mayence.

L'armée d'Allemagne, qui a éprouvé de fortes réductions, prend la dénomination d'armée de Mayence. Elle est en observation sur le Rhin et se compose de six divisions. La 2e demi-brigade de ligne entre dans la composition de l'armée de Mayence et fait partie de la 2e division, général **BERNADOTTE**. Elle occupe successivement divers emplacements. Une situation du 16 nivôse an VI (5 janvier 1798), nous apprend qu'elle est cantonnée sur la Sieg à l'effectif de 2 789 hommes dont 1 672 présents. Le 6 brumaire an VI (27 octobre), elle est à Giessen d'où elle se rend à Grunberg où la situation du 15 pluviôse an VII (3 février 1799) la porte avec un effectif de 2 224 hommes.

_____

Les documents consultés pour la rédaction du § sont :
Correspondance et bulletins de l'armée de Sambre et Meuse (avril 1797) ;
Emplacements des troupes sous la république (dépôt de la guerre) ;
Situation de l'Armée de Sambre et Meuse ;
Historique manuscrit des troupes d'infanterie en tableaux (dépôt de la guerre) ;
Registre matricule des officiers de la 2e demi-brigade de ligne ;
Histoire de la Révolution française par M. Thiers ;
Histoire des régiments d'infanterie par Sicard ;
Historique du 2e régiment d'infanterie (manuscrit du dépôt de la guerre).

_____

§ 2

ARMEE DU DANUBE (1799)

1799

L'armée du Danube, dans laquelle nous allons voir figurer la 2e demi-brigade de ligne a existé du 18 ventôse an VII au 30 frimaire an VIII (8 mars au 20 décembre 1799), époque à laquelle elle a été fondue dans l'armée du Rhin.
En janvier 1799, le général **JOURDAN** prend le commandement de l'armée de Mayence ; il doit exercer le commandement supérieur de trois armées distinctes : 1° l'armée d'Helvétie sous le général **MASSENA** au pied du Saint-Gothard ; 2° l'armée de Mayence, sous les ordres directs, se concentrant de Strasbourg à Hunigue 3° une armée d'observation sur le Rhin de Strasbourg à

Dusseldorf. Cette dernière armée est en formation et comprend à peine quelques milliers d'hommes sous le commandement du général **BERNADOTTE**, elle est destinée à remplacer l'armée de Mayence. Les deux premières armées ont un effectif restreint et attendent avec impatience des renforts provenant de vieilles troupes employées à l'intérieur et rendus disponibles par la 1re levée de la conscription qui est de 200 000 hommes et des conscrits affectés aux demi-brigades qi les composent après une première instruction. L'armée de Mayence, qui se compose de 114 demi-brigades d'infanterie présente un effectif de 38 000 hommes. L'archiduc **CHARLES**, qui se trouve en Bavière avec 70 000 Autrichiens va lui être opposé.
Tout à coup, le général **JOURDAN** reçoit l'ordre de traverser le Rhin et de s'avancer par la Forêt Noire jusqu'aux sources du Danube et Necker. C'est comme général en chef de l'armée de Mayence que **JOURDAN** franchit le Rhin à Strasbourg le 11 Ventôse an VII (1er mars 1799) ; il se dirige, suivant les ordres reçus, vers les sources du Danube et du Necker, où il arrive sans combat. Par un ordre du jour du 18 ventôse (8 mars 1799), il annonce à son armée qu'elle prend la dénomination d'armée du Danube. De son côté l'archiduc **CHARLES** franchit le Lech le 13 ventôse (3 mars) et marche à sa rencontre.

L'armée du Danube se compose de 5 divisions : 1re division, général **SOUHAM** formant le centre ; 2e division, général **FERINO**, la droite ; 3e division général **GOUVION-SAINT-CYR** la gauche ; une division d'avant-garde, général **LEFEBVRE**. Une division de réserve, général **d'HAUTPOUL**. La 2e demi-brigade fait partie de la division **SOUHAM** ; deux bataillons seulement sont à l'armée, l'autre bataillon est resté à Strasbourg pour recevoir des conscrits. L'armée, ayant débouché dans la vallée du Danube, cherche à s'étendre à droite vers le lac de Constance pour se relier à l'armée d'Helvétie qui, sous le général **MASSENA**, s'est rendue maîtresse du cours du Rhin depuis sa source jusqu'au lac de Constance.
Le 2 germinal (22 mars) la division **SOUHAM** est établie à Hullendorf couverte par la division d'avant-garde à Ostrach ; l'archiduc fait de fausses démonstrations sur les ailes, puis il porte une masse de 50 000 hommes sur Ostrach et force le passage après une résistance opiniâtre du centre qui ne peut être soutenu par les ailes. **JOURDAN** se voit obligé de battre en retraite et vient s'établir en arrière ; de Singen à Tuttingen, occupant les points intermédiaires Aach, Engen et Leplingen.

Bataille de Stokach
5 germinal an VII - 25 mars 1799

L'Archiduc vient occuper Stokach, sur la rivière du même nom, près de son embouchure dans le lac de Constance ; cette ville est le point de jonction des routes de Souabe et de Suisse. **JOURDAN** qui a négligé de s'emparer de ce point en battant en retraite, met son armée en mouvement pour l'enlever. L'archiduc vient de son côté reconnaître la position de l'armée française pour s'assurer si elle effectue sa retraite sur la Suisse à gauche ou sur la Souabe à droite. Le 5 germinal (15 mars), les deux armées se rencontrent ; le choc a lieu entre Leptingen et Stokach. Le général **SOULT** prend le commandement de la division d'avant-garde à la place du général **LEFEBVRE** blessé aux premiers coups de feu. Les Autrichiens sont repoussés par la division d'avant-garde. Les divisions **FERINO** et **SOUHAM** marchent ensuite à l'attaque du plateau de Nellemberg, position que les Autrichiens occupaient le matin en avant de la rivière et de la ville de Stokach ; pendant ce temps la division **SAINT-CYR** cherche à les tourner par leur droite. Les deux divisions **FERINO** et **SOUHAM** sont repoussées dans leur attaque par les troupes de l'archiduc et rejetées sur les deux chaussées de Liptingen et d'Engen, la division **St-CYR** est trop éloignée pour venir les soutenir. La 2e demi-brigade s'arrête à Aach en avant d'Engen et défend cette localité et la rivière du même nom avec la

plus grande énergie, pendant qu'à sa gauche la cavalerie française charge la cavalerie autrichienne dans la plaine de Liptingen ; mais étant bien inférieure en nombre, elle ne peut l'arrêter. L'infanterie, après les plus grands efforts finit par se débander près de Liptingen. Le général en chef ne peut parvenir à la rallier pour résister à l'ennemi, et la retraite s'exécute vers le Danube par les deux routes de Liptengen et et d'Engen. Heureusement l'archiduc ne poursuit par l'armée française avec vigueur ; aussi le général **JOURDAN** vient s'établir tranquillement dans la Forêt Noire et dispose son armée pour en défendre les défilés en attendant des renforts.
Le 11 germinal (31 mars) une partie de la division **SOUHAM** vient prendre position en arrière du pont de Triberg ; elle y est attaquée les 13 et 14 germinal (2 et 3 avril) par un parti autrichien et se maintient dans sa position.
La bataille de Stokach avait prouvé au général **JOURDAN** dont les troupes avaient vaillamment combattu, qu'il n'était pas en force pour combattre le prince **CHARLES**, il se décide à rester sur la défensive en attendant qu'il puisse reprendre l'offensive. Le 14 germinal, il tombe malade ; sentant qu'il ne peut conserver le commandement de son armée, il se rend à Strasbourg où le 20 germinal (9 avril), il remet le commandement en chef au général de l'armée d'Helvétie, **MASSENA**.
La bataille de Stokach, où figure dignement la 2e demi-brigade de ligne, prend pour elle le nom d'affaire d'Aach, nous extrayons de la matricule des officiers les faits particuliers suivants pour cette affaire et pour celle du pont de Frieberg.
Le 5 germinal an VII, à Aach, le lieutenant **LEMAITRE**, ex Volontaire du Cher, soutient avec 100 hommes la retraite d'un bataillon de la 7e demi-brigade, repousse l'ennemi avec tant de bravoure qu'il tombe dans ses rangs et est fait prisonnier.
Le 13 germinal an VII, le sous-lieutenant **PREVOST**, ex Volontaire de l'Yonne, étant de garde au pont de Triberg, défend ce pont et se bat contre 400 Tyroliens, le 14, il ne quitte pas le poste quoique relevé et reçoit un coup de feu au coup.
Le 14 germinal an VII, le sous-lieutenant **HEMON** rallie la gauche du 2e bataillon, la ramène au combat, et dégage les grenadiers qui étaient déjà cernés.
Le lieutenant **DUMONTEL**, ex Volontaire du Cher, se distingue à la retraite de Friberg en Souabe.
Par suite de la retraite de l'armée du Danube, l'armée d'Helvétie ne peut plus occuper les positions avancées quelle a su conquérir sur le Rhin inférieur.

Réunion de l'armée du Danube et de l'armée d'Helvétie
10 floréal – 29 avril

Après avoir reçu le commandement en chef **MASSENA** ramène son quartier général à Bâle le 30 germinal an VII (19 avril). Le 10 floréal (29 avril) est mis à exécution l'arrêté du Directoire en date du 2 floréal, qui réunit les deux armées du Danube et d'Helvétie sous le nom d'armée du Danube et lui donne pour général en chef **MASSENA**. Ce général n'a plus en Suisse de l'Inn jusqu'à Bâle, que 30 000 hommes à opposer à 100 000 Autrichiens divisés en trois armées : **BELLEGARDE** dans le Tyrol, **HOTZE** dans le Voralberg, l'archiduc **CHARLES** entre le lac de Constance et le Danube. Il fait donc refluer en Suisse la plus grande partie de l'ancienne armée de **JOURDAN**, évacue les Grisons et distribue son armée depuis la grande chaîne des Alpes jusqu'au confluent de l'Aar dans le Rhin.
Ne pouvant défendre le demi-cercle par le Rhin de sa source à Bâle, il se replie en arrière sur une ligne moins étendue, celle de la Limmat, rivière qui sous deux noms différents, traverse le lac de Zurich, prenant le nom de Linth avant d'entrer dans le lac et celui de Limmat à sa sortie ; pour occuper un point central il entreprend la concentration de ses troupes sous Zurich. Le 15 floréal (4 mai), la composition de l'armée du Danube est la suivante :

Aile droite, trois divisions sous **FERINO**, 1re division **MENARD** ; 2e **LACOMBE**, 3e **LORGE**. Centre, quatre divisions, 1re **VANDAMME**, 2e **OUDINOT**, 3e **THARREAUX**, 4e **SOULT**. Gauche, 2 divisions, 1re **SOUHAM**, 2e **LEGRAND**, réserve de cavalerie légère **NEY**, cavalerie de réserve, **KLEIN**, division de l'intérieur **NOUVION** ; le chef d'état-major, le général de brigade **SUCHET**, remplacé bientôt par le général **OUDINOT**.

Affaires d'Andelfingen et de Rorbis, 25 et 28 mai.

La retraite de l'armée du Rhin sur la Limmat, ne s'opère pas sans combattre. Le général en chef entreprend d'abord de défendre la Thur, parallèle au lac de Constance, et cherche à empêcher la jonction du prince archiduc **CHARLES** qui est à gauche du lac avec le général **HOTZE** qui est à droite. A cet effet, il livre les combats du 2 prairial (21 mai) à Winterthur, du 6 prairial (25 mai) à Andelfingen, du 9 prairial (28 mai) à Rorbis au nord de Zurich. La 2e demi-brigade fait alors partie de la 1re division du centre, commandée par le général **VANDAMME**, généraux de brigade **DECAEN** et **HUDELET** ; cette division se compose de la 1re demi-brigade légère, 2e et 83e de ligne, 4e hussards et présente un effectif de 5 885 hommes ; la 2e de ligne a deux bataillons à l'effectif de 1 765 hommes ; un bataillon de garnison à Strasbourg avec 865 hommes.
La 2e demi-brigade a été engagée dans les combats ci-dessus relatés ; nous extrayons de la matricule des officiers les faits particuliers suivants.
A Andelfingen, le capitaine **PIERRON** fait prisonnier un chef de bataillon autrichien et fait mettre bas les armes à une partie de sa troupe.
Le capitaine **GARNIER**, et le sous-lieutenant **VINDE** se distinguent à la même affaire et font un certain nombre de prisonniers.
L'adjudant **SOISSONS** fait mettre bas les armes à trois compagnies de tirailleurs autrichiens avec 10 hommes qu'il commande. A l'affaire de Rorbis, le chef de brigade **PERRIN** a un cheval tué sous lui, le capitaine **CHANU** est blessé au cou d'un coup de feu, en donnant le plus bel exemple de bravoure à ses soldats et il est nommé, le 22 prairial, chef de bataillon en remplacement du commandant **CHARPENTIER** mort de ses blessures. Le lieutenant **DUMONTET** se distingue aussi à l'affaire de Rorbis.
Ces combats, où l'armée du Danube oppose à l'ennemi une résistance énergique, ne peuvent empêcher la jonction des deux généraux autrichiens et le général **MASSENA** prend position sur la Limmat. La droite de son armée s'étend des Alpes au lac de Zurich ; le centre est sur la Limmat de sa sortie du lac jusqu'au confluent de cette rivière avec l'Aar qui se jette non loin de là dans le Rhin ; la gauche est sur le Rhin vers Bâle pour maintenir les communications avec Strasbourg et avec l'armée d'observation du Rhin.
Les 16 et 17 prairial (4 et 5 juin), l'archiduc **CHARLES** attaque la ligne de la Limmat ; le général **MASSENA**, avec son faible effectif juge prudent de ne pas se défendre, se retire un peu en arrière sur la chaîne de l'Albis et abandonne la ville de Zurich où les Autrichiens se hâtent d'entrer et dont ils se mettent à augmenter les défenses. La ligne défensive de l'armée du Danube devient, en allant de gauche à droite, l'Aar, l'Albis, la partie inférieure du lac de Zurich, la Linth et la Reuss jusqu'au St-Gothard. Les deux armées opposées se maintiennent dans leurs positions respectives et se contentent de s'observer. A la fin de messidor (mi-juillet), le général **LECOURBE** reçoit l'ordre du général en chef de reprendre le St-Gothard et les Grisons ; à cette expédition près, l'armée du Danube reste sur la ligne de défense qu'à choisie son général en chef, où elle est inattaquable pendant 4 mois.
Au premier fructidor (18 août), la situation de l'armée du Danube donne les emplacements et effectifs suivants à la 2e demi-brigade :

1er bataillon, en avant de Baden	30 officiers	1 126 hommes de troupe
2e bataillon, en arrière de Baden	25 officiers	1 196 hommes de troupe
3e bataillon à Capelhoffen	27 officiers	900 hommes de troupe
Total	82 officiers	3 322 hommes de troupe.

Elle a reçu de nombreux renforts que lui a amenés le 3e bataillon venu de Strasbourg.
L'armée du Danube qui reçoit des renforts tous les jours, atteint bientôt le chiffre de 75 000 hommes.
Le général en chef apprend que l'armée ennemie est sur le point de recevoir une augmentation considérable ; en effet 30 000 Russes arrivent sous les ordres de **KORSAKOW** et pour permettre ensuite à l'archiduc **CHARLES** d'agir sur le Rhin, **SOUVAROW** doit venir rejoindre **KORSAKOW** en Suisse à la tête d'une armée trois fois victorieuses des Français en Italie, de **SCHERER** à Magnano pris Vérone, le 28 avril, de **MACDONALD** sur la Trebbia les 17, 18 et 19 juin, de **JOUBERT** à Novi le 25 août. Le général autrichien **HOTZE**, qui est toujours dans les Grisons doit se relier avec **SOUVAROW** qui se met en route par la Suisse, après sa victoire de Novi. L'archiduc **CHARLES** quitte la Limmat le 15 fructidor (1er septembre) et laisse la défense de Zurich et des positions qu'il occupe aux troupes russes de **KORSAKOW**. Le général en chef **MASSENA** forme le projet de profiter du moment où l'archiduc **CHARLES** est parti avant la jonction de **SOUVAROW** et de **HOTZE** dans les Grisons pour tenter un coup qui peut donner la victoire à nos armées si malheureuse en Italie et sauver la France d'une invasion.
Le 1er vendémiaire an VIII (12 septembre 1799), l'armée du Danube avec ses réserves et tout ce qui en dépend, compte environ 90 000 hommes sur le papier, mais elle n'en peut mettre sous les armes que 75 000 dont la moitié seulement devant Zurich. Elle compte six divisions d'infanterie et une division de réserve et occupe les emplacements suivants : la droite au Mont St-Bernard dans la vallée du Rhin, elle se prolonge vers la gauche sur le St-Gothard sur la rive gauche de la Reuss, de la Limmat et de l'Aar jusqu'à son confluent dans le Rhin et sur la rive droite du Rhin en avant de Bâle. La 2e demi-brigade fait partie de la 6e division, général **MENARD**, 1re brigade, général **HEUDELET**, 2e et 46e demi-brigade de ligne, 3e bataillon de la 53e, 2e brigade, général **QUETARD**, 1re brigade légère et 2e régiment de cavalerie ; les trois compagnies de grenadiers de la 2e demi-brigade sont à la division de réserve, général **KLEIN**. Elle occupe les mêmes emplacements que le 1er fructidor ; elle a sous les armes 79 officiers et 3 121 hommes de troupes.
Le général **MASSENA** dispose d'environ 37 000 hommes qui composent les quatre divisions d'infanterie. **MORTIER, KLEIN, LORGE** et **MENARD** disposés derrière la Limmat de Zurich à Brugg, près du confluent de la Limmat avec l'Aar ; son projet est de les lancer contre les 26 000 Russes de **KORSAKOW** réduits à ce chiffre par un envoi de 4 000 hommes à **HOTZE**, mais qui doivent être bientôt remplacés par une division bavaroise et le corps d'émigrés de Condé. **KORSAKOW** occupe Zurich sur les rives de la Limmat ; comme il se prépare à un mouvement offensif, il a fait passer le plus grand nombre de ses troupes sur la rive gauche et a envoyé **DURASOW** avec une division au dessous du confluent de la Limmat et de l'Aar.

Nous allons maintenant extraire le bulletin historique mensuel de l'armée du Danube, les opérations qui terminent la campagne et auxquelles la 2e demi-brigade de ligne prend une part brillante.

Bataille de Zurich
3 et 4 vendémiaire an VIII – 24 et 25 septembre 1799.

« L'armée du Danube avait terminé, par une victoire signalée, la campagne de l'an VII dans laquelle les divisions **LECOURBE, SOULT, CHABRAN** et **SOUHAM** nous avaient donné le St-Gothard et tous les petits cantons helvétiques. Point de moyens, soit matériels, soit pécuniaires, point de solde depuis plusieurs mois : des bayonnettes, l'amour de la République et la passion de vaincre, voilà les ressources qui restaient à cette armée. Une bataille de 15 jours sur une ligne de plus de 60 lieues de développement contre trois armées combinées (Korsakow, Hotze, Souvarow), conduites par des généraux expérimentés, la plupart environnés de grandes réputations. Trois armées battues et dispersées, 20 000 prisonniers, plus de 10 000 morts ou blessés, 100 pièces de canon, 15 drapeaux, tous les bagages de l'ennemi, 9 des ses généraux tués ou pris ; l'Italie et le Haut-Rhin dégagés, l'Helvétie libre, le prestige de l'invincibilité des Russes dissipé, voilà le résultat de ses combats. Dans son rapport, quelque détaillé qu'il puisse être, je ne rendrai jamais tous les actes de bravoure et d'héroïsme qu'ont signalé cette nouvelle bataille.
« La ligne de la Linth, de la Limmat, de l'Aar était, sous le double rapport de la défensive et de l'offensive, la plus forte que l'armée autro-russe font occuper en Helvétie ; ces rivières plus ou moins rapides, larges et profondes sont bordées sur la rive droite de montagnes hautes et du plus difficile accès. La place de Zurich fournissait à l'ennemi sur la rive gauche une tête de pont dont la propriété offensive portait au plus haut degré de perfection le système d'action et de répulsion de cette ligne ; 60 000 Autro-Russes la défendaient et devaient en être chassés par un corps de troupe bien inférieur en nombre.
« Il se présentait deux points de passage depuis Zurich jusqu'au Rhin ; le 1er au confluent de la Limmat, de la Reusse et de l'Aar, le 2e, à l'anse de Diétikon sur la Limmat. Le premier point était rendu inabordable par plusieurs batteries, tellement disposées que de la rive droite gauche on ne pouvait en éteindre le feu, et en arrière une position presque inaccessible à enlever. Au second, aucun ruisseau n'aboutissait pour y amener les bateaux devant servir au passage et une plaine découverte bordait la rive gauche par laquelle il fallait amener les bateaux, mais la forme demi-circulaire de cette anse donnait le moyen de l'envelopper des feux d'une artillerie formidable pour protéger les travaux du passage. l'ennemi croyant que le point de passage choisi serait Brugg sur l'Aar y avait accumulé la majeure partie de ses forces.

« Dans la nuit du 2 au 3 vendémiaire 14 000 hommes furent réunis autour de Diétikon, destiné à exécuter un passage de vive force ; c'étaient la 5e division **LORGE**, une brigade de la 6e division **MENARD** et la division de réserve commandée par le général **KLEIN**. La division de réserve devait couvrir le passage de vive force contre les sorties, qui pourraient être faites par la garnison de Zurich sur la rive gauche de la Limmat. Le général **MENARD**, avec le reste de sa division, devait faire sur Brugg au confluent de la Reuss et de la Limmat toutes les démonstrations d'un prochain passage. **SOULT**, devait exécuter le passage de la Linth entre les lacs de Zurich et de Walleustadt ; les démonstrations sur Brugg tinrent presque toute la journée du 3 l'armée russe sur ce point.
A Diétikon le 3 vendémiaire, avant la pointe du jour, les pontonniers, aidés de 3 000 soldats, portent sur leurs épaules les plus gros bateaux, les lancent à l'eau et 20 pièces d'artillerie, sous la direction du chef d'escadron **FOY** (plus tard général et devenu illustre comme orateur) écrasent bientôt tout ce qui s'oppose à l'abordage sur la rive opposée. Le général **GAZAN**, commandant l'avant-garde qui se compose d'un bataillon de la 10e légère et de 4 compagnies de la 37e. L'activité des pontonniers passa en moins de deux heures 8 000 hommes, qui culbutèrent les bataillons russes défendant la place, le plateau boisé de Fahr sur la rive droite. Le pont de bateaux établi, les brigades

BONTEMPS et **GAZAN**, sous leur général de division **LORGE** et la brigade **QUETARD** de la division **MENARD** terminent leur passage.
« L'armée de **KORSAKOW** occupait deux points : Zurich à droite et Frendmann à gauche au-dessous des confluents ; il fallait combattre des deux corps séparément pour ne pas succomber sous le nombre. La brigade **GAZAN** fut chargée de l'attaque de Höng et de la portion occidentale du Zirichberg, pendant que la brigade **QUETARD** couvrait la gauche du général **BONTEMPS** contre le corps de **FREUDMANN. GAZAN** tourna par une manœuvre habile le village de Höng. C'est alors que s'engagea depuis Wurenloss jusqu'au Zurichberg la bataille du 3 vendémiaire. Pendant que les généraux **QUETARD** et **BONTEMPS** rejetaient la droite de l'ennemi au-delà de la Glatt, le général **GAZAN** enlevait les hauteurs de Höng et Affholteren et attaquait ensuite, de concert avec le général **OUDINOT**, chef d'état-major, qui s'était tenu avec des troupes de réserve au pont de Diétikon, les faubourgs de Zurich et la partie occidentale du Zurichberg, par laquelle passe la route de communication de cette place avec Winterthur. Ce combat a duré de dix heures du matin jusqu'à la nuit close. Nous sommes restés maîtres des faubourgs et de la position. Toutes les troupes ont fait des prodiges de valeur. Les 10e légère, 2e, 37e, 57e, et 102e de bataille s'y sont particulièrement distinguées.

« Le terrain était couvert de morts et de blessés, 3 russes contre 1 française.
« **SOULT** passait en même temps la Linth avec succès, remportait de grands avantages et la nuit mettait fin au combat.
« Cette première journée s'était terminée par la défaite du corps russe réuni sous Zurich et par celle du corps autrichien qui défendait la Linth ; mais la place de Zurich, toujours occupée, empêchait le général en chef de réunir toutes ses forces sur la rive droite ; il résolu de s'en emparer. Il envoya le 3 au soir, par le chef de brigade **DUCHEYRON** du 9e hussards ,au général russe la sommation de se rendre ; celui-ci fut retenu contre le droit des gens. Le 4 à 7h du matin et officier écrivit au général en chef que la réponse verbale du général russe était qu'il rendrait la ville moyennant l'évacuation de tous ses bagages, de l'artillerie et de 6 000 blessés. Il avait voulu gagner du temps ; car pendant toute la nuit du 3 au 4 les troupes ennemies s'étaient agglomérées sur les hauteurs de Zurich pour se réunir aux troupes défendant la place.
« L'ennemi nous attaqua à la pointe du jour, et nous força à replier sur les hauteurs de Höng et Affholteren les poste avancés, que nous avions sur le revers septentrional du Zurichberg. Ce mouvement avait pour objet de dégager la route de Zurich à Wuitherthur, seule issue qui restât à la garnison de Zurich. Avant l'attaque de la place, le général en chef, fidèle à ses principes d'humanité, envoya un parlementaire ; mais les avant-postes russes tirèrent dessus et blessèrent le trompette ; il ordonna immédiatement l'attaque du corps russes des hauteurs et du corps de la place.
« Les généraux **LORGE, BONTEMPS, GAZAN** et **QUETARD** étaient à gauche et au centre, le général **OUDINOT** à droite sous la mitraille du corps de la place ; la route de Winterthur fut plusieurs fois prise et reprise. Une colonne ennemie, avec une cavalerie et artillerie, vint en dernier lieu de déboucher sur les hauteurs du Zurichberg, fit plier notre gauche et notre centre et occupa la route ; elle cherchait même à déborder notre gauche et à la prendre en flanc. Le général en chef fit marcher sur son centre les carabiniers de la 10e légère, soutenus par deux bataillons de la 2e demi-brigade de ligne et deux escadrons du 23e chasseurs. Le général **GAZAN** charge à la tête de l'infanterie, le général **LORGE** à la tête de cavalerie. L'infanterie ennemie fut bientôt culbutée, tous ses canons pris, la cavalerie en fuite, le revers septentrional du Zurichberg occupé, les débris de ce nouveau corps ennemi, totalement écrasé, se retirèrent en désordre sur Winterthur, laissant ses bagages, ses munitions et une quantité considérable de prisonniers.
« La place fut ensuite resserrée, le général **OUDINOT** enfonce à coups de canon la porte de Baden, tandis que le général **KLEIN** entrait par une porte de la rive gauche, que l'ennemi avait

abandonnée. La poursuite sur plusieurs points nous procura beaucoup de prisonniers. Ainsi se termina la bataille du 4 ou deuxième bataille de Zurich, qui acheva la défaite du corps russe de **KORSAKOW**. »

La 2e brigade de ligne est citée deux fois dans le bulletin historique de l'armée du Danube pour sa belle conduite dans les deux journées de Zurich.
Le 14, elle décide la déroute de l'ennemi. On trouve dans les états de service des officiers les faits particuliers suivants : le lieutenant **POUPIER**, le 3 vendémiaire an VIII devant Zurich, à la tête d'un fort détachement, prend deux canons et fait 300 prisonniers. Le sous-lieutenant **VUIDE**, chargé d'éclairer le bois en avant de Zurich y fait 40 prisonniers ; le sous-lieutenant **PREVOST**, le 4 vendémiaire an VIII à la tête de 30 grenadiers franchit les remparts de Zurich et fait déposer les armes à 100 Russes dont beaucoup d'officiers.

Poursuite de l'armée Russe

Après la prise de Zurich, les deux divisions **LORGE** et **MENARD** sont lancés à la poursuite de l'armée de **KORSAKOW**, qui se retire sur le Rhin à l'ouest du lac de Constance. Le général en chef marche avec le reste de l'armée du Danube contre **SOUVAROW** qui arrive sur la droite, menaçant Lucerne, Schwitz et Glaris ; le général **LECOURBE** lui tient tête sur ce dernier point, mais il n'est pas assez fort pour lui résister efficacement. Le général **MASSENA** bat **SOUVAROW** en deux rencontres dans les défilés du Muttenthal et près de Glaris, au défilé de Kloenthal ; il le harcèle pendant deux jours dans la vallée d'Engi qu'il le force à remonter pour gagner Coire et le Rhin. Le 14 vendémiaire l'armée du Danube est au St-Gothard.
Après la défaite de **SOUVAROW**, le général en chef revient contre **KORSAKOW**, qui est poursuivi par les divisions **LORGE** et **MENARD. KORSAKOW** s'arrête dans sa retraite près de Schaffouse et veut tenir tête à nos troupes dans plusieurs combats. Le 9 vendémiaire (30 septembre) au combat de Schaffouse et le 15 vendémiaire (6 octobre), au combat de Diesenhofen ou de Schkatt.

Affaire de Schalatt
15 vendémiaire – 6 octobre.

« Dans cette dernière affaire, dit le bulletin historique, la droite se compose de 2 bataillons de la 2e et de la 57e demi-brigades qui furent vigoureusement attaquées et qui se sont immortalisées dans cette journée. Une partie de notre infanterie, après avoir accueilli la cavalerie ennemie par le feu le plus vif et le plus soutenu, la recevait jusque sur ses bayonnettes sans s'ébranler, tandis que l'autre partie de cette infanterie la chargeait sur son flanc avec une audace sans exemple. »

On lit dans les états de service des officiers : le 15 vendémiaire an VIII à Schlatt, le sous-lieutenant **LEBIGOT** se porte en avant avec le drapeau et le bataillon qui se débandait, revient à la charge et repousse les Russes.
L'ennemi a été forcé de repasser le Rhin ; le 1er brumaire (22 octobre), l'armée du Danube occupe toute la ligne du Rhin depuis sa source. La coalition est dissoute, car **SOUVAROW** ne veux plus combattre avec les Autrichiens et la France est sauvée de l'invasion. Les troupes sont échelonnées tout le long du Rhin, et les trois bataillons de la 2e demi-brigade sont cantonnés à Zursach près du confluent de l'Aar dans le Rhin ; leur effectif n'est plus que de 2 396 hommes.
Le 8 frimaire (26 novembre), le général **MASSENA** est appelé à Paris et y reçoit le commandement de l'armée d'Italie.

La 2e demi-brigade se rend à l'armée d'Italie
13 frimaire – 3 décembre.

Le 13 frimaire (3 décembre), les trois compagnies de grenadiers de la 2e demi-brigade partent de la division de réserve pour rejoindre leur corps à la 6e division. Le même jour, la 2e demi-brigade quitte la 6e division pour se rendre à l'armée d'Italie.

Un arrêté du 1er consul, en date du 29 brumaire an IX, confirme les nominations provisoires ci-après faites par le général **MASSENA**, commandant en chef de l'armée du Danube.

Le capitaine **SOLMIAC** au grade de chef de bataillon, à dater du 12 messidor an VII en remplacement du commandant **ANDRE**.
Le sous-lieutenant **CHANVIN**, au grade de lieutenant, à la même date.
Le sergent **LORILLON**, au grade de sous-lieutenant à la même date.
Le sergent **SADET**, au grade de sous-lieutenant à la date du 19 messidor an VII.
L'adjudant sous-officier **SOISSON**, au grade de sous-lieutenant, à la date du 10 vendémiaire an VIII.
Le sergent-major **FAUVEAU**,
L'adjudant sous-officier **GONNET**,
L'adjudant sous-officier **MARECHAL**
aux grades de sous-lieutenants, à la date du 13 frimaire an VIII.

_____

Les documents consultés pour la rédaction du § sont :
Situation de l'armée du Danube.
Bulletins historiques mensuel de l'armée du Danube.
Mémoires du maréchal Gouvion-St-Cyr.
Mémoires du maréchal Masséna mis en ordre et annotés par le général Korte.
Registre matricule des officiers de la 2e demi-brigade de ligne.
Histoire de la Révolution française par M. Thiers.

_____

§ 3. .

ARMEE D'ITALIE ET SIEGE DE GENES (1800).

Le général en chef de l'armée du Danube, qui a sauvé la France de l'invasion par ses opérations en Suisse, est devenu général en chef de l'armée d'Italie. Cette armée se compose des débris de l'armée de Lombardie vaincue sous **SCHERER** à Magnano et à Cassano, de l'armée de Naples battue sous **MACDONALD** à la Trebbia, de l'armée des Alpes défaite à Novi sous **JOUBERT** qui a succombé ; elle occupe les hauteurs de l'Apennin et se trouve acculée au littoral de la Méditerranée, ayant Gênes comme centre de ses opérations.
Elle compte à son effectif 45 demi-brigades formant 133 bataillons mais la force moyenne de chacune d'elles est de 850 hommes présents sous les armes ; elle ne présente pas plus de 28 000

combattants, quoiqu'elle se compose de 150 000 hommes sur le papier ; la différence provient des malades, des blessés, des prisonniers, des détachés et des dépôts laissés sur les derrières. Le moral de cette armée se ressent des revers qu'elle a essuyés, des fatigues et des privations de toutes sortes qu'elle a éprouvées ; elle manque de tout et les distributions de vivres s'y font d'une manière très irrégulières. Plusieurs demi-brigades se sont révoltées mais cet esprit d'insurrection prend uniquement sa source dans la misère. Le premier soin du général en chef **MASSENA** est de ramener dans l'armée d'Italie la discipline fortement ébranlée.

La 2e demi-brigade de ligne a été appelée de l'armée du Danube à l'armée d'Italie par le général **MASSENA**, qui compte sur l'exemple qu'elle donnera pour ramener et ranimer le moral de cette armée. Cependant à son arrivée, elle est sur le point de suivre le torrent de l'indiscipline ; le général en chef lui adresse par la voie de l'Ordre, la réprimande suivante :

Soldats de la 2e demi-brigade :

« Je vous ai choisi entre toutes les demi-brigades de l'armée du Danube pour passer avec moi à l'Armée d'Italie, vous n'avez pas justifié la distinction que j'avais faite de vous parmi tant de corps, dont les titres étaient égaux aux vôtres. Vous avez méconnus les lois de la discipline ; votre conduite a été une violation continuelle de vos devoirs, vous avez oublié que vous êtes les soldats de la République et et dégradé en vos personnes ce beau caractère. Je vous rappelle, au nom de l'honneur, à ces devoirs sacrés et déclaré que vous serez désormais responsables en masse envers moi de votre conduite.
« Obéissance, subordination, respect pour vos chefs, voilà ce que j'attends de vous.
« Si j'entends encore parler de mouvements insurrectionnels, je casserai votre demi-brigade, je licencierai le corps d'officiers, et je traduirai les coupables devant des commissions extraordinaires. Mais quand je vous rappelle aux vertus qui caractérisent le soldat républicain, vous ne méconnaîtrez pas la voix de votre général, qui vous parle au nom des plus nobles sentiments, de l'Honneur, de la Gloire et de la Patrie. »

Au quartier général à Gênes, le 22 nivôse an IX (11 janvier 1800)
Le général en chef de l'armée d'Italie.
Signé : MASSENA.

L'armée d'Italie est réduite à la défensive

L'Ordre du général en chef produit l'effet qu'il attend, et la 2e demi-brigade devient du meilleur exemple pour ramener la discipline dans l'armée.
Le général **MASSENA** ne peut, dans les conditions où se trouve son armée prendre l'offensive ; pendant tout l'hiver, il se tient sur la défensive qu'il organise le mieux possible. D'après les instructions qu'il a reçues, il envoie à Lyon ses demi-brigades les plus faibles pour être complétées, mais elles ne lui reviennent pas, elles sont versées dans l'armée de réserve qu'on organise à Dijon et que l'on croit destinée à être envoyée au secours de **MASSENA** en Italie et de **MOREAU** sur le Rhin. Le premier consul a d'autres projets, et il écrit à **MASSENA** qu'en tenant des dépôts à Savone, ses troupes autour de Gênes et les portant de là réunies par les divers cols qui sont devant lui sur les diverses fractions de l'armée autrichienne, il est dans une position à prendre l'offensive et à livre de glorieux combats.
Une des grandes préoccupations du général en chef, qui prévoit qu'il peut être assiégé dans Gênes est de mettre cette place en état de défense formidable et d'y organiser la défense à l'Autriche. Donnons quelques détails sur la position militaire de Gênes et sur le territoire qui l'environne.

La ville de Gênes est bâtie en amphithéâtre en arrière d'un port dont les deux môles qui le ferment presque complètement, forment la base d'un triangle incliné à 15 degrés sur l'horizon ; les deux autres côtés du triangle sont représentés par les crêtes d'un contrefort de l'Apennin se bifurquant au sommet opposé à la base. Cette base ou distance comprise entre les deux extrémités du port, c'est-à-dire de la Lanterne à l'ouest à la pointe de Carignan à l'est est de 2 000 toises (4 kilomètres) ; chacun des autres côtés est d'environ 3 000 toise (6 kilomètres). La ville est protégée par une double enceinte. La plus récente, l'enceinte intérieure a été construite en 1632 et constitue à proprement parler l'enceinte du corps de la place ; elle n'occupe que le tiers du triangle ; l'enceinte extérieure date du 18e siècle et suit la crête de la montagne avec un développement total de 8 000 toises (16 kilomètres). Les deux enceintes se réunissent au levant près du rivage. Le bastion du Nord au point dominant de l'enceinte extérieure constitue le font de l'Eperon ; A 1 300 toises (2 500 mètres) en avant du fort de l'Eperon se trouve le col des deux Frères, nœud de bifurcation des deux crêtes du contrefort et point de communication des deux vallées ; ce col est protégé par le for Diamant qui le commande au Nord et qui fait face vers l'extérieur à Montcréto. De chaque côté du triangle sont deux vallées, du Bissagno à l'Est, de la Polcevera à l'Ouest, connues sous les noms de rivière du Levant et de rivière du Ponent. A l'ouest la place est défendue par les batteries de la Lanterne et du môle neuf et l'enceinte est très rapprochée de la ville afin de n'avoir rien à craindre des hauteurs dominantes des rives droites de la Polcevera. A l'est l'enceinte n'est pas suffisante pour protéger la place contre un ennemi occupant le versant gauche de la vallée de Bisagno, il a fallu fortifier les contreforts des Monte-Ratti, Monte-Faccio et Monte Cornua entre le Bisagno et la Sturla et couvrir les deux portes de ce côté : Porta Pila et Porta Romana, on a donc élevé le fort Querri sur le Monte Valpurra ; le fort Richelieu sur le Monte-Monego, le fort Santa-Thecla entre le Monte-Moro et la Madona del Monte. Tous les forts qui viennent d'être cités, tombent presque en ruines ; il faut les mettre ainsi que les deux enceintes en état de pouvoir résister aux attaques de l'ennemi.

Composition de l'armée d'Italie au 15 germinal – 5 avril.

L'armée d'Italie dont on vient de voir la composition, se trouve en face d'une armée autrichienne de 120 000 hommes, abondamment pourvue et commandée par le baron de **MELAS**. Tout à coup, le 15 germinal (5 avril), l'armée autrichienne prend l'offensive.
La situation de l'armée d'Italie, à la date de ce jour, présente la composition et les emplacements suivants :
Aile droite sous le général **SOULT**, division : 1er **MIOLLIS**, 2e **GAZAN**, 3e **MARBOT** défendant les trois cols de Scoffera, de la Rochetta et de Cadibone à l'Est, au Nord et à l'Ouest de gênes, effectif des trois divisions 15 720 hommes et avec défalcation du 5e différence habituelle qui existe entre les chiffres des situations et le nombre habituel des combattants, environ 12 000 hommes.
Centre sous le général **SUCHET**, divisions **CLAUZEL, POUGET, LESUIRE,** occupant le col de Tende, Nice et la ligne du Var.
Aile gauche sous le général **THURREAU**, division **LIEBAUT, AVALETTE,** postée sur le Mont-Cenis.
Le chef de l'état-major général de l'armée est le général **OUDINOT**. La division **GAZAN** de l'aile droite a son quartier général à San Quirico ; elle se compose de deux brigades, généraux **POINSOT** et **SPITAL**, et des demi-brigades ci-après : 5e légère, 2e, 3e et 78e de ligne. L'effectif des 3 bataillons de la 2e demi-brigade de ligne est de 1 600 hommes présents (c'est la plus forte de toutes) ; elle est cantonnée à Croce de Fiecchi, Casella, Savignone, Borgo di Fornari et Ronco, c'est-à-dire sur la Scrivia et le Monte Joui en face du col de la Bochetta.

L'apparition de la flotte anglaise le 15 germinal (5 avril) est le signal des hostilités, elles commencent au levant à Recco où la division **MIOLLIS** ne peut être dépostée ; au nord à Brogo di Fornari, où l'ennemi veut couper la ligne de nos troupes, mais il est repoussé en laissant entre nos mains 80 prisonniers, à gauche de Cadibonne où la division **MARBOT** conserve ses positions.

Affaires de Borgo di Fornarie, Buzalla
15, 16, 17 germinal – 7 avril.

En avant de Borgo di Fornari, le capitaine **GARNIER** de la 2e demi-brigade, qui garde le défilé de Conigliano, empêche l'ennemi d'y passer et favorise par sa résistance la retraite du général de brigade **SPITAL**.
Le 16 germinal (6 avril) a lieu une attaque générale des Autrichiens. La division **GAZAN** se retirant devant des forces supérieures, prend position plus en arrière. Les 2e et 3e de ligne sont placées à Buzalla, porte flanquée par la Scrivia à droite, par le Monte Jovi à gauche et de la plus haute importance par l'embranchement des routes qui s'y croisent.
Le 17, l'ennemi est repoussé par la division *GAZAN*, qui peut reprendre ses positions de la veille ; la 2e demi-brigade revient s'établir à Borgo di Fornari, Savigno et Casella. Dans les combats qu'elle à a soutenir dans ces deux journées, la 2e se distingue par sa valeur et la précision de ses mouvements et fait vers le soir du 17 60 prisonniers. Nous pouvons citer les faits suivants :
Le 16 germinal le chef de bataillon **SOLMIAC** repousse à Buzalla deux régiments ennemis qui viennent l'y attaquer ; le lieutenant **DUMONTET** se distingue dans une charge qui force l'ennemi à repasser la Scrivia. Le sous-lieutenant **MARECHAL** à la tête d'un faible détachement se trouve cerné entre Borgo di Fornari et Buzalla ; il se fraie un passage à la bayonnette et rejoint son corps sans avoir perdu un seul homme.
Le 17 germinal, au moment où le 3e bataillon de la 2e demi-brigade vient reprendre possession de Borgo di Fornari dont l'ennemi s'est emparé, le tambour **DOZIER** marche constamment en avant battant la charge ; voyant que l'ennemi s'ébranle et que sa caisse devient inutile, il s'empare d'un fusil et combat avec une ardeur qui attire l'attention de ses chefs et en particulier du général **POINSOT**, qui le fait citer à l'ordre de l'armée.
A l'attaque des Autrichiens vers Cadibone, le général **SOULT** a été obligé d'évacuer Savone et il se retire sur Gênes ; le général en chef, craignant de voir par suite la division **GAZAN** coupée de Gênes lui envoie le soir du 17, l'ordre d'abandonner la Bochetta et de se replier sur Gênes.
Dans la vallée de Bisagno, le 16, les Autrichiens ont occupé le Montefaccio et le Monte Cornua, qui leur sont repris le 17. Au Ponent, le centre de l'armée sous **SUCHET** est complètement séparé de l'aile droite ; celle-ci se trouve rejetée sur Gênes et une frégate anglaise s'approche du port dans la soirée du 17 pour bombarder le faubourg de Carignan, le plus populaire de la ville. L'enceinte de Gênes contient alors 150 000 habitants y compris tous les réfugiés des campagnes adjacentes ; il n'y a pas de vivres dans les magasins pour les nourrir ; le général en chef ne se dissimule pas que cette population seront réduites par suite d'un blocus avec une rapidité effrayante par les épidémies.
Les combats des 15, 16 et 17 germinal ont encore affaiblis un certain nombre de corps auparavant d'un si faible effectif ; le général en chef, réduit à son aile droite par sa séparation du général **SUCHET**, forme de ses trois divisions deux corps distincts : 1er corps, division **MIOLLIS**, généraux de brigade **DARNAUD** et **SPITAL**, cette division est chargée spécialement de défendre Gênes et occupe au Levant le Monte Faccio et le Monte Cornua ; 2e corps deux divisions, division **GAZAN**, 4 demi-brigade, 25e légère, 2e, 3e et 78e de ligne, division **GARDANNE** en remplacement du général **MARBOT** malade, 4 demi-brigades et les grenadiers de la division **MIOLLIS**.

Le 18 au soir, des ordres sont donnés pour que ces deux divisions tiennent la campagne au Ponent, le général **SOULT** devra marcher avec la division **GAZAN**, le général en chef avec la division **GARDANNE** ; on cherchera à se relier avec le général **SUCHET**.
Dans la nuit du 18 au 19 germinal, tous les corps qui doivent composer la colonne du général **SOULT** se dirigent sur Voltri. La 2e demi-brigade fait partie de cette colonne sous les généraux **GAZAN** et **POINSOT**. La colonne doit se porter ensuite de Voltri sur Sassello pendant que le général en chef suivra la route du littoral.
Cette marche sur Sassello est retardée le 19 par un mouvement de l'ennemi qui se jette sur la droite de la colonne du général SOULT pour la couper de Gênes, les généraux **GAZAN** et **POINSOT** rejettent l'ennemi sur Marcarollo et Campofreddo et dans la soirée du 19 la division prend position à Campofreddo. Le 20, elle se dirige sur Sassello par Aquabona, San Martino, San Pietro des Orba ; le général **SOULT** est informé qu'une colonne ennemie de 8 000 hommes venant de Montenotte se dirige sur la Verreria dans l'intention de couper ses communications aux celles du général en chef. Le général **GAZAN** prend position à Pallo et le général **POINSOT**, avec la 25e légère et la 2e de ligne, attaque à la hauteur de Sassello l'arrière-garde ennemie qui file sur la Verreria ; celle-ci ne peu résister et abandonne au général **POINSOT** qui les poursuit trois canons, un convoi de cartouches et 600 prisonniers.

Affaire de la Verreria
21 germinal.

Le 21 germinal, à la pointe du jour, une reconnaissance, composée de 400 hommes de la 25e légère et des grenadiers de la 2e de ligne, est poussée sur la Verreria, les avant-postes ennemis sont surpris et se replient sur la Verreria, principale position de l'ennemi. Le général **SOULT** l'y vient attaquer ; mais la défense est opiniâtre et ce n 'est qu'après deux heures de combat que l'ennemi pressé de tous côtés est obligé d'effectuer sa retraite. 2 000 prisonniers et 7 drapeaux restent entre nos mains. l'ennemi est poursuivi jusqu'à Gros Pasto.
Pendant la nuit les Autrichiens ont renforcé la position de Lermette à l'ouest de Sassello. Mais les munitions commencent à manquer ; le général **SOULT** fait enlever cette position au pas de charge et à la bayonnette, l'ennemi est forcé par les grenadiers de la 2e et de la 3e demi-brigades réunis ; il se retire sur les dernières hauteurs, mais il a élevé sur ce point des retranchements qui ne permettent pas de l'y forcer.
Le 23, la forte position de l'ennemi, les nuages très épais, la fatigue, la faim et le manque de munitions sont autant de causes qui empêchent le général **SOULT** d'entreprendre tout mouvement.
Le 24, le général **SOULT** tente une attaque sur le camp autrichien de Santa Justina, mais les retranchements sur lesquels il lance deux demi-brigades ne peuvent être enlevées.
Le 25, le général, qui se voit serré de près, dont les troupes manquent de pain depuis deux jours et dont les munitions sont presque épuisées, se décide à une affaire générale, d'autant plus que ses derrières sont menacés par l'occupation de Sassello par les Autrichiens ; il lance la division **GAZAN** sur l'ennemi. Tout ce que peuvent l'honneur et l'intrépidité est déployé dans cette action meurtrière ; deux fois nos troupes pénètrent dans les retranchements ennemis occupés par 10 000 Autrichiens, mais une réserve de 5 000 hommes arrivant vers la fin de la journée, arrête leur succès, et les force définitivement à les évacuer. La nuit met fin à ce combat terrible après lequel chaque parti reprend les positions qu'il avait avant l'action.
Le 26, le général **SOULT** fait mine de se porter en avant sur Dégo ; aussitôt l'ennemi occupe Gros Pasto sur sa gauche et menace de couper les communications avec Gênes. Il se décide alors à rejoindre la colonne du général en chef qui suit la route du littoral. Celui-ci a tenté vainement de s'établir à Savone ; et longtemps sans nouvelles de la colonne de droite a été obligé de rétrograder.

Le 27, la division **GAZAN** effectue sa retraite sur Voltri par Arenzano ; elle arrive à cette dernière localité en même temps que le général en chef qui, parti le matin de Cogoletto effectue aussi sa retraite sur Voltri. Les deux divisions prenant position à Voltri dans l'après-midi, y reçoivent des vivres et des munitions.
Le 28, les troupes ennemies, qui ont vainement attaqué Gênes pendant l'expédition du général en chef au Ponent sont parvenues à s'établir à la Madona di Sestri et à Rivarolo. Le général en chef fait évacuer sur Gênes tous les vivres qu'on peut trouver à Voltri, Pra, Sestri et Cornigliano et protège avec ses troupes la marche de ces convois. L'ennemi veut profiter de ce séjour forcé autour de Voltri pour empêcher ensuite la retraite des deux divisions sur Gênes. Le général autrichien **MELAS** les attaque sur deux colonnes ; la retraite de ces troupes s'exécute sous la protection de deux demi-brigades de la division **GAZAN** qui arrêtent l'ennemi à Voltri. Les troupes arrivées à Sestri s'y maintiennent toute la nuit, afin de faciliter à leur tour, la retraite des deux divisions.
Le 29, les troupes, toujours harcelées, repassent la Polceverra. Dès lors l'armée du général **MASSENA** est complètement enfermée dans Gênes où elle va subir un terrible blocus.

Citons quelques faits particuliers à la 2e demi-brigade dans l'expédition précédente, qui a duré onze jours. Le 21 germinal à la prise de la Verreria, le sous-lieutenant **PREVOST** joue un rôle important dans la prise de 6 drapeaux et du régiment autrichien **DEUTSCHMEISTER**. A la même affaire, le grenadier **BONNOT** se fait remarquer par sa contenance ferme et son courage au moment où les grenadiers réunis manquant de cartouches s'élancent à la bayonnette sur l'ennemi qui les surpasse de beaucoup par le nombre ; cette charge s'exécute avec tant de précision et de bravoure que l'ennemi, qui est poste avantageusement sur un rocher en est chassé avec pertes d'un grand nombre de morts, de blessés et de prisonniers ; le général **GAZAN** voulant récompenser les braves qui se sont distingués dans cette affaires, élève le grenadier **BONNOT** au grade de caporal.
Le 22 germinal, le lieutenant **ALLAN**, éclairant avec un détachement la marche d'une colonne qui conduit à Gênes 3 500 prisonniers, attaque l'ennemi qu'il rencontre et fait mettre bas les armes à 314 Autrichiens.
Le 28 germinal, au combat de Voltri, le sous-lieutenant **SOISSON** se distingue par sa résistance opiniâtre en couvrant la retraite.

Le 30 germinal, les généraux **MASSENA** et **SOULT**, accompagnés des commandants de l'artillerie et du génie, visitent tous les ouvrages de la place afin d'organiser la défense. Comme l'armée, qui a fait une perte d'un tiers de son effectif pendant les combats des 15 derniers jours, se compose à peine de 10 000 hommes, elle subit une nouvelle organisation. Ses dix sept demi-brigades sont constituées à deux divisions et une brigade de réserve. La 1re division, général **GAZAN** est formée des débris des 5e et 25e demi-brigades légères, 41e, 55e, 82e, 97e et 106e de ligne, effectif 3 500 hommes, est chargée de la défense de la rivière du Ponent depuis la mer jusqu'à la position des deux Frères. La 2e division, général **MIOLLIS**, formée des débris des 3e, et 8e légères, 24e, 62e, 63e, 73e, 74e et 78e de ligne, effectif 4 500 hommes à la défense de la rivière du Levant et va occuper le fort et les villages en avant de l'enceinte extérieure depuis la mer jusqu'aux deux Frères. La brigade de réserve sous les ordres du général **POINSOT**, se compose des 2e et 3e demi-brigades de ligne, effectif 1 600 hommes, formant 4 bataillon, occupe la ville de Gênes. Une légion composée de volontaires italiens, est adjointe à ces troupes, ce qui porte l'effectif des troupes de défense à environ 12 000 hommes.
La garde nationale organisée par bataillon, doit prendre des emplacement assignés en cas d'alerte, elle est principalement chargée de veiller à la tranquillité de la population surexcitée par les privations de toutes sortes et par les ravage d'une épidémie dont souffre aussi l'armée et qui a

emporté le général de division **MARBOT**. Le général **SOULT** a le commandement de toutes les troupes comme lieutenant général sous les ordres du général en chef **MASSENA**.
Le 3 floréal (23 avril), le général **MELAS** tente d'enlever Gênes et attaque de tous côtés, sur Bisagno, sur la Polcevera et principalement aux deux Frères ; il est repoussé partout, excepté au Ponent près de la mer, où les défenseurs de Sanpierdarena, long faubourg de Gênes, qui s'étend de la ville à la Polcevera, d'abord repoussés sur la Lanterne, parviennent à y rentrer par ruse, et y surprennent l'ennemi qui se retire, après avoir subi une perte de 60 hommes. Après cette attaque infructueuse, le baron de **MELAS**, laissant le commandement de l'armée de siège forte de 40 000 hommes à son lieutenant **OFF**, marche contre le général **SUCHET** retiré sur le Var.
Le 10 floréal (30 avril) a encore lieu une attaque générale ; l'effort principal paraît encore se porter sur la position des Deux Frères, où commence une vive fusillade. Bientôt s'y joint une canonnade furieuse venant de la Coronata, rive droite de la Polcevera ; ses chaloupes canonnières viennent se placer en face de Sanpierdarena et aident au Ponent les Autrichiens de leur feux ; l'ennemi présente au moins 15 000 hommes de ce côté. Au levant 20 000 hommes environ marchent contre la position occupées ; ils enlèvent le Monte Ratti puis le fort de Quezzi, bloquent le fort Richelieu qu'ils ne peuvent enlever et échouent à la Madona del Monte et à San Martino d'Albaro. A 10 heures du matin, la position des Deux Frères est enlevée ; l'ennemi, qui commande l'Eperon, bloque le fort Diamant et somme trois fois le commandant de se rendre. Le but du général **OFF** est d'occuper toutes les troupes de la défense et d'en profiter pour pousser au Levant des bataillons, tenus en réserve, sur le point où les deux enceintes se réunissent et pour pénétrer dans la ville. La position est critique.
Le général en chef juge que le danger principal est au Levant et il décide qu'il prendra lui-même l'offensive de ce côté en y faisant coopérer la brigade de réserve. Il ordonne au général **SOULT** de reprendre la position des Deux Frères avec les 73e et 106e demi-brigades, qu'il fait soutenir par les grenadiers de la 2e de ligne ; l'attaque, qui a lieu le soir, est couronnée d'un plein succès. Les deux bataillons de la 2e sans les grenadiers, reçoivent l'ordre de marcher avec le général **MIOLLIS** pour reprendre le fort de Querri. Le général **POINSOT** commence l'attaque de ce fort avec la 3e de ligne, mais cette attaque est repoussée. Le général en chef assiste à cet échec, n'ayant plus en réserve que les 2 bataillons de la 2e, il ordonne au général **MIOLLIS** de se mettre à la tête du 1er bataillon et de se diriger sur le flanc droit de l'ennemi, a l'adjudant-général **THIEBAULT** de se porter avec les quatre premières compagnies du 2e bataillon et au pas de charge sur son flanc gauche, pendant que les deux bataillons de la 3e ralliés par le général **POINSOT**, soutiendront au centre et dans une position favorable, le choc de l'ennemi. Trois fois l'adjudant-général **THIEBAULT** attaque la gauche de l'ennemi ; trois fois il est repoussé ; l'ennemi profitant ensuite de sa supériorité numérique parvient à envelopper cette petite colonne. C'est alors que la général en chef fait avancer les quatre dernières compagnies du second bataillon de la 2e de ligne, c'est-à-dire tout ce qui lui reste en réserve. L'adjudant-général **ANDRIEUX** est chargé de conduire ce demi-bataillon et le général **MASSENA** lui-même, à travers les pierres et le feu le plus meurtrier, suivi de ses officiers, marche à la tête de cette troupe jusqu'à ce qu'il ait opéré sa jonction avec la colonne, à la tête de laquelle l'adjudant-général **THIEBAULT** combat encore. Ce renfort décide la victoire, l'ennemi est repoussé en abandonnant 200 prisonniers. Le 2e bataillon de la 2e réuni, se met à la poursuite de l'ennemi et vient faire sa jonction, en avant du fort Querri, avec le 1er bataillon qui a renversé tout ce qui s'est trouvé sur son passage et a fait 350 prisonniers. Les deux dernières redoutes de l'ennemi sur le Monte Ratti sont enlevées. A 5 heures du soir l'ennemi est repoussé sur toute l'étendue des attaques et mis en pleine déroute.
Telle est la journée du 10 floréal, la plus brillante du blocus ; elle coûte à l'ennemi plus de 4 000 hommes, dont 1 600 prisonniers. Les troupes sont récompensées de leurs fatigues par une distribution extraordinaire d'eau de vie ; dans leur joie elles brûlent 700 échelles abandonnées par

les Autrichiens, que le général **OTT** a fait préparer pour livrer un assaut en avant des portes Pila et Romana. Ces échelles pouvaient permettre à 3 hommes d'y monter de front. Le journal du siège rédigé par le général de brigade **THIEBAULT**, cite comme s'étant distingués dans la 2e de ligne, le chef de bataillon **MANHIN** et le capitaine **MARGORI** mais ces deux noms ne figurent pas sur les registres matricules de la 2e demi-brigade, tandis que qu'on y trouve celui du chef de bataillon **CHANU**, blessé grièvement et cite comme faisant partie de la 3e de ligne.
Le 17 floréal, sont nommés en raison de leur belle conduite dans la journée du 10 floréal, au grade de lieutenant les sous-lieutenant **JAMES Henry** qui a fait une officier et plusieurs soldats prisonniers et **PREVOST** qui a fait déposer les armes à un officier et à sa troupe ; au grade de sous-lieutenant **PONCET** et **PESLOT** sous-officier.
A la reprise du fort de Querri, le sous-lieutenant **HEMON** se fait remarquer par l'élan qu'il donne à son bataillon et culbute l'ennemi qui perd beaucoup de prisonniers (colonne Miollis).
A la reprise des Deux Frères (colonne Soult) le sergent de grenadiers **PLISSON** s'empare avec quelques braves de deux pièces de canon et fait quatre prisonniers, le caporal **BONNOT** fait à lui seul un officier et deux Autrichiens prisonniers.
Le 11 floréal, les troupes prennent un repas qui leur est bien nécessaire. Il n'en est pas de même pour la journée du 12 ; le général en chef veut profiter de diverses impressions que la journée du 10 a faites sur ses troupes et sur celles de l'ennemi et de l'avis qu'il a reçu de la prochaine arrivée de l'armée de réserve. La division **MIOLLIS** fait des démonstrations au Levant. Au Ponent une reconnaissance est poussée sur la Coronata par deux colonnes. Le général **GAZAN** qui commande la colonne de droite, est repoussé ; mais il emmène 90 prisonniers. Le général en chef fait soutenir la retraite de cette colonne par la 2e de ligne qui, conduite par le général **POINSOT**, débouche de Rivarolo et arrête deux régiment de cavalerie qui tentent de couper la retraite au général **GAZAN**, qui est blessé en cherchant à ramener ses troupes. L'arrivée de la 2e de ligne permet aux troupes françaises de conserver Rivarolo, sur la rive gauche de la Polcevera en face de Coronata. Le capitaine **GUILLET** repousse avec sa compagnie un corps de 200 Autrichiens et fait un grand nombre de prisonniers. Le capitaine **CHAUVIN** contribue beaucoup à la reprise de Rivarolo, en s'avançant à la tête de ses hommes dans un petit enclos par où les ennemis en nombre de plus de cent cherchent à couper la retraite, en blesse quelques uns, force une vingtaine à se rendre et met les autres en fuite.
Le 15 floréal, un petit bateau parvient à aborder et apporte à l'armée des vivres pour cinq jours.
Le 16, les paysans révoltés détruisent un aqueduc dont les deux font marcher presque tous les moulins de Gênes.
Le 18, le chef de brigade **JOUCHIN**, de la 108e, prend le commandement de la place de Gênes ; la flotille napolitaine vient bombarder San Pierdarena ; le 19, elle bombarde Albaro.
Le 20, la flotte anglaise et les Autrichiens tirent le canon ; le général **OTT** écrit au général **MASSENA** que ces décharges sont faites en réjouissance d'une victoire remportée par le baron de **MELAS** sur le général **SUCHET** ; il le somme de se rendre parce qu'il n'a plus de secours à espérer.
Le 21 floréal (11 mai), le général en chef répond à cette sommation par une sortie. Toutes les troupes sont partagées en deux corps sous les ordres des généraux **SOULT** et **MIOLLIS** ; le but de la sortie est de déposter l'ennemi du Monte Faccio, que le général **MIOLLIS** attaquera de face, tandis que le général **SOULT** tournera la position par la rive droite du Bisagno, cette opération doit être secondée par une fausse attaque que le général en chef fera diriger sur le Monte Creto en avant du Diamant par les troupes qui occupent ce fort. Le général **MIOLLIS** ayant enlevé les premières positions du Monte Faccio, se trouve en présence de masses énormes qui le rejettent sur la Sturla ; le général en chef lui fait prendre position de San Martino d'Albaro à la porte Romaine pour attendre l'issue des opérations de la colonne de gauche sous le général **SOULT**. Celui-ci a partagé

sa colonne en deux fractions : la 1re sous le général de brigade **DARNAUD**, se compose de la 25e légère et de la 24e de ligne et forme l'avant-garde, la 2e se compose de la brigade de réserve 2e et 3e de ligne, sous le général **POINSOT** et forme le corps de bataille. L'avant-garde est partie de Gavetto et la brigade de réserve de la porte Romaine à 5 heures du matin, le général **SOULT** remonte la rive droite du Bisagno et culbute tous les postes autrichiens qu'il rencontre jusqu'à Cassolo ; en cet endroit il passe le Bisagno et prend le Monte Faccio à revers. La 3e de ligne est chargée de couvrir les derrières de la colonne, pendant que la brigade **DARNAUD** attaqua devant elle ; celle-ci remporte d'abord des avantages et fait même des progrès qui l'emportent trop loin du corps de bataille ; assaillie par un corps ennemi bien supérieur en nombre, elle soutient pendant plus de deux heures un combat dans lequel elle est sur le point de succomber. Mais en ce moment le général **POINSOT** arrive avec la 2e de ligne et change cette offensive pénible en une offensive brillante. Le général **SOULT** fait former le 1er bataillon de la 2e en colonne serrée sur le centre (colonne double) et le fait soutenir par le 2e bataillon de la 25e ; la 25e légère appuie sur le flanc gauche de l'ennemi, la 24e de ligne sur le flanc droit. L'ennemi ne pouvant supporter cette attaque, est culbuté complètement ; plus de 800 Autrichiens sont précipités du haut des rochers et un plus grand nombre sont pris dans les retranchements du Monte Faccio. De là, une attaque à la bayonnette est dirigée sur le Monte Cornua, dont les retranchements sont enlevés avec vigueur. Après une halte, l'avant-garde se dirige sur Nervi, qu'elle enlève, y prend 2 canons et y trouve des vivres qu'elle fait enlever. Pendant ce temps la colonne **MIOLLIS** a repris l'offensive pour marcher au devant du général **SOULT**, dont le général en chef est inquiet, à 4 heures le général **MIOLLIS** a rétabli ses communications par le Risagno, l occupe le Monte Ratti, et la 8e légère qui forme son avant-garde arrive à Nervi en même temps que le général **DARNAUD**. La 2e de ligne rentre le soir dans gênes, y ramenant plus de 1 500 prisonniers.

Le capitaine **GUILLET** est signalé pour le grand nombre de prisonniers qu'il a faits avec sa compagnie. Le capitaine **CHAUVIN** met en moins de vingt minutes 25 hommes hors de combat ; parmi lesquels plusieurs officiers, et fait un très grand nombre de prisonniers. Le lieutenant **HENRY**, avec sept hommes, fait mettre bas les armes à 200 Autrichiens commandés par cinq officiers et prend 16 mulets chargés de munitions. Dans la charge du 2e bataillon de la 2e de ligne sur les retranchements du Monte Faccio, le sous-lieutenant **SOISSON** se fiat remarquer par sa conduite distinguée et sa bravoure éclatante ; il pénètre, après avoir tué plusieurs Autrichiens, dans les retranchements ennemis, où il force par son audace un colonel et 5 officiers à lui rendre leurs épées, pendant que le reste de la troupe rend les armes au 1er bataillon de la 2e demi-brigade ; dans cette action qui n'a duré que six minutes, le sous-lieutenant **SOISSON**, a tué ou mis hors de combat 25 hommes et a fait six officiers prisonniers. Lorsque la 2e de ligne enlève à la bayonnette les redoutes du Mont Cornua, le lieutenant **PREVOST** arrête avec ses hommes la colonne de la gauche ennemie, prend les chevaux et mulets qui portent des munitions et fait l'escorte prisonnière. Le caporal des grenadiers **BONNOT** prend deux officiers, deux chevaux et un mulet chargé de cartouches.

Le but réel de toutes ces sorties est d'avoir des vivre, on revient bien avec quelque bétail et du fourrage ; mais le pain commence à manquer, et le général en chef veut pousser plus loin pour avoir des grains.

Le 21 floréal, le général en chef accorde le repos aux troupes par nécessité.

Affaire de Monte Creto
23 floréal-13 mai.

Le 23 floréal (13 mai), il ordonne une sortie, dont le but est de déposter les Autrichiens du Monte Creto, point central des positions ennemies autour de Gênes dont la position assure la

communication entre les deux rivières. Les troupes sont divisées en deux colonnes. La colonne de droite sous les ordres du lieutenant général **SOULT**, composée des 3e légère, 2e, 3e, 24e et 62e de ligne, sort à 8 heures du matin par la Porta Pila et remonte la vallée du Bisagno. La colonne de gauche sous le général **GAZAN**, guéri de sa blessure, composée des 92e, 97e et 106e de ligne, débouche du fort de l'Eperon et marche par les Deux Frères sur les retranchements autrichiens. L'avant-garde de droite, 3e légère et 62e de ligne, sous l'adjudant-général **GAUTHIER**, parvient au pied du Monte Creto et l'avant-garde de gauche sous le général de brigade **SPITAL** s'empare de plusieurs postes avancés. Au moment où les deux divisions veulent soutenir leurs avant-garde pour continuer leurs succès, éclate subitement un de ces orages habituels à l'Apennin, qui plonge les combattants dans une obscurité presque complète. Cette obscurité à laquelle se joint une pluie diluvienne, oblige à suspendre l'engagement. Quand la pluie cesse, les soldats trempés jusqu'aux os, et sans vigueur, ne peuvent plus faire usage de leurs armes, et se trouvent en même temps sur un terrain tellement glissant qu'il n'est plus possible de tenter une attaque de vive force. En outre, le général **OTT** a utilisé ce temps d'arrêt forcé en rappelant des troupes des vallées voisines où l'orage ne règne pas. L'effort est tenté néanmoins ; en vain les officiers généraux et supérieurs donnent le plus noble exemple de dévouement et d'intrépidité.

A l'attaque de gauche le général **SPITAL** est blessé en voulant enlever ses troupes ; l'adjudant-général **REILLE** qui le remplace n'est pas suivi. A l'attaque de droite, l'adjudant-général **GAUTHIER** enlève les premières redoutes mains bientôt il se trouve en présence d'une réserve toute fraîche, commandée par le général **HOHENZOLLERN**. Le choc est terrible, on se bat corps à corps ; dans la mêlée l'adjudant-général **GAUTHIER** est blessé, et ses soldats reculent. Le lieutenant général **SOULT** fait rapidement avancer le général **POINSOT** à la tête de la 2e de ligne, e lui donne une impulsion qui fait plier l'ennemi ; elle pénètre dans le camp de Monte Creto, incendie les baraques et fait ses préparatifs d'installation. Mais l'arrivée d'une nouvelle réserve ennemie surprend ses soldats et les rejette en désordre des retranchements. Le lieutenant général s'apprête à les reconduire de nouveau à l'attaque, quand il est frappé d'une balle qui lui fracasse la jambe droite. Les soldats cherchent à renouveler la pente du retranchement où il est tombé n'ayant près de lui que son frère qui est son aide de camp ; un grenadier peur arriver jusqu'à lui et recevoir ses armes qu'il ordonne de porter au général en chef un instant avant que l'ennemi arrive jusqu'à lui et le fasse prisonnier.

Le général **POINSOT** rallie les troupes au pied de la montagne et commence la retraite, laissant la 2e de ligne en arrière pour la soutenir. L'ennemi a détaché une colonne qui vient attaquer de flanc l'arrière-garde pour chercher à l'enlever. Cette rencontre imprévue donne lieu à une action assez vive, dans laquelle le chef de brigade **PERRIN** reçoit une balle qui lui fracasse la jambe gauche. Disons de suite que le chef de brigade **PERRIN** a été nommé général de brigade le 16 prairial suivant, jour de l'évacuation de Gênes par le général **MASSENA** et qu'il est mort de sa blessure au bout de 5 jours, après avoir commandé la demi-brigade plus de sept ans, c'est-à-dire depuis sa formation sous le n° 94. La deuxième demi-brigade est secondée dans ses efforts pour se faire jour par la 106e division **GAZAN** descendue à cet effet dans le Bisagno.

La deuxième demi-brigade fait de grandes pertes dans cette journée, mais on ne saurait trop admirer ses efforts si l'on veut bien se reporter à la misère profonde dans laquelle nos troupes sont tombées et considérer que ce jour-là elle ramène à Gênes 120 prisonniers. Nous citons les faits particuliers suivants qui ont eu lieu dans cette journée.

Le capitaine **CHAUVIN** s'élance le premier dans les redoutes du Monte Creto, saisit un officier par le collet, se perce la cuisse de son épée en tombant avec lui, fait cet officier prisonnier et reste au combat malgré la douleur que lui cause sa blessure. Le lieutenant **HENRY** surpris dans les retranchements du Monte Creto se précipite du haut des retranchements pour rejoindre la demi-brigade qui se retire. Le lieutenant **LORILLON** saisit un colonel autrichien à la tête de son corps et

le fait prisonnier, quoi-qu'il ait déjà reçu un coup de feu à la jambe droite. Le fourrier **VUATRIN** s'élance au milieu des rangs ennemis, y saisit un major autrichien, et quoique blessé d'un coup d'épée à travers le corps par un de ceux qui cherche à le détériorer ; il le ramène au quartier général malgré la quantité de sang qu'il perd. Le caporal de grenadiers **BONNOT** s'élance un des premiers dans les retranchements du Monte Creto, arrache de son rang un capitaine qu'il désarme et le fait prisonnier. Lorsque s'opère la retraite **BONNOT** serré de près tue deux Autrichiens ; l'un d'un coup de feu, l'autre d'un coup de bayonnette. d'autres Autrichiens s'acharnant sur lui parviennent à le désarmer de son fusil. Dans ce moment critique, il se précipite du haut de la montagne en bas, où il est accueilli par le feu de 8 Autrichiens qui n'a aucun succès. Il ne lui reste pour toute défense que le sabre qu'il a enlevé au capitaine, et il se précipite sur eux en criant : A moi mes amis, ils sont pris ! Son audace met en fuite trois des ennemis, les cinq autres remettent leurs armes et **BONNOT** le ramène à la demi-brigade.

Situation de la garnison de Gênes après le 23 floréal.

La sortie du 23 floréal est la dernière sortie sérieuse que fait l'armée de Gênes ; les pertes continuelles qu'elle éprouve, l'état d'affaiblissement physique de ses soldats ne lui permettent plus de résister dans la campagne. Le 24 floréal, la population de Gênes se soulève demandant du pain ; pour augmenter la désolation, la flotte anglaise bombarde, le 25, le quartier populeux. Le 28, on est obligé d'abandonner la position de Monte Faccio, et le général **MIOLLIS** réserve ses avants-postes sur la Sturla. Le général en chef ranime le courage chancelant de l'armée et de la population ; il a reçu l'avis du 1er consul qu'il sera délivré avant peu par l'armée de réserve.
Le 1er prairial (21 mai), il n'y a plus de pain, on distribue à l'armée et à la population une pâte formée d'un mélange d'amidon, de son d'avoine sauvage, de cacao et de graine de lin ; dans l'armée on fait la soupe avec des herbes recueillies dans les environs des cantonnements ; il est permis aux soldats de faire faction assis.
Le 10 prairial la population de Gênes se révolte de nouveau, se partage en deux parties qui se fusillent entre eux ; le général **MELAS**, qui connaît cette situation, fait offrir la capitulation au général **MASSENA**. Celui-ci se borne à répondre au général autrichien qu'il y réfléchi mûrement et il parcourt les quartiers de la ville et les postes occupés par l'armée pour contenir la population et raffermir le moral des troupes.
Le 11 prairial, le bombardement recommence. Le général en chef forme le projet de percer les lignes ennemies en abandonnant Gênes ; il assemble les chefs de corps et leur fait part de ses intentions ; ceux-ci veulent bien se joindre au général pour ne pas tomber au pouvoir de l'ennemi, mais ils déclarent qu'ils ne seront pas suivi par leurs troupes, qui ne sont plus en état de pouvoir soutenir un combat ni même de supporter une simple marche. C'est après cette déclaration seulement que le général en chef consent à entrer en accommodement avec l'ennemi.

Premières négociations
13 prairial - 1er juin.

Le 12, l'adjudant-général **ANDRIEUX** se rend au quartier général autrichien à Rivarolo, afin de traiter de l'échange des nombreux prisonniers autrichiens au pouvoir de l'armée française et que celle-ci ne peut plus nourrir. A ce sujet, des négociations de capitulation sont ouvertes ; le 13 et le 14, elles se continuent sans aboutir.
Le 15, il n'y a plus de distribution d'aucune espèce à faire aux troupes. Le général en chef **MASSENA**, qui voit le terme de la résistance inévitablement arrivé, se rend lui-même à 9 heures du matin au quartier général autrichien, accompagné de deux adjudants généraux **REILLE** et

ANDRIEUX. L'entrevue entre le général **MASSENA** et l'amiral anglais, les généraux autrichiens **OTT** et **de SAINT-JULIEN,** a lieu dans une chapelle au pont de Cornigliano sur la Polcevera. Le général **MASSENA** se montre très exigeant dans les clauses de la capitulation ; comme on lui refuse le départ de ses troupes par les voies de terre, il fait mine de se retirer en disant aux généraux ennemis : Eh bien Messieurs, à demain sur le champ de bataille ! Et la clause passe. Le général rentre dans Gênes sans avoir signé l'acte d'évacuation, et comme il attend toujours la délivrance, il retarde jusqu'à 7 heures du soir pour y apposer sa signature, et l'envoie ensuite au quartier général autrichien. A 8 heures deux bataillons hongrois se présentent à la porte de la Lanterne pour l'occuper.
Le 16 prairial (5 juin), l'état-major de l'armée s'embarque pour Antibes sur cinq corsaires français qui étaient dans le port de Gênes ; 8 100 hommes sortent avec armes et bagages, sous les ordres du général **GAZAN**, et se rendent à Voltri ; l'artillerie, les munitions, les malades sont embarqués les jours suivants sur la flotte anglaise et sont transportés en Provence.
Le 18 prairial, le général **GAZAN,** qui a avec lui à peine 4 000 hommes en état de marcher, fait sa jonction à Savone avec le général **SUCHET**, dont les approvisionnements sont en grande partie consommés. L'armée du baron de **MELAS** s'est retirée pour faire face à l'armée de réserve qui arrive sous les ordres du 1er consul et est victorieuse à Marengo, le 25 prairial (14 juin). Le général **SUCHET** se présente devant Gênes le 5 messidor (24 juin) et fait son entrée dans cette ville, qui lui est remise par les autrichiens 19 jours après qu'ils en ont pris possession.
Le général **MASSENA,** parti de la Provence, après la convention d'évacuation, se hâte de venir reprendre le commandement de son armée ; celle-ci vient se réunir à Acqui à l'armée victorieuse du 1er consul. Celui-ci quittant l'armée après la convention d'Alexandrie, laisse le commandement en chef des deux armées au général **MASSENA**.

La 2e de ligne vient occuper Alexandrie. La situation du 15 messidor an VIII (4 juillet 1800) lui donne la composition suivante : 2e de ligne, 3 bataillons à l'armée d'Italie, effectif 800 hommes ; dépôt à Sainte-Rapheau, 68 hommes, hôpitaux 350, prisonnier 144, total 1 362 ; manquent au complet 1 873 hommes. Elle a perdu pendant le siège de Gênes plus de la moitié de son effectif ; sur 97 officiers qu'elle comptait au commencement du siège, deux seulement n'ont pas été blessés. C'est cet exemple des officiers de la 2e de ligne qui amène le général **THIEBAULT** à s'exprimer ainsi : « Rien n'est plus signe d'éloges et d'admiration que la conduite des officiers des corps pendant ce blocus ; pénétrés de la nécessité de commander, par leur exemple, les sacrifices et les efforts que les circonstances suprêmes rendaient indispensables, ils se dévouèrent de la manière la plus honorable……. Ce dévouement a mené l'armée de Gênes à ce résultat de détruire l'ennemi, pris deux fois plus de monde qu'elle ne comptait de combattants et de lui faire plus de prisonniers qu'elle n'avait d'hommes à lui opposer…. Le général **THIEBAULT** résume ainsi de siège de Gênes : « Pendant 60 jours, le général **MASSENA** a fait, presque sans troupes, la guerre à toute une armée, s'est battu souvent sans munitions, a suffi sans fonds à d'inévitables dépenses, et a nourri l'armée sans magasins. Ce rapprochement nous offre, pour ainsi dire, tout ce qui tient au siège de Gênes ; tout, excepté, la gloire des braves qui s'y sont immortalisés. »

En thermidor an VIII (août 1800), le 2e de ligne reçoit des conscrits, un grand nombre de ses malades sortis des hôpitaux, tous ses prisonniers rendus en vertu de la convention d'Alexandrie du 26 prairial (25 juin) et elle atteint alors un effectif de 1 800 hommes présents sous les armes.
Sur les plaintes adressées par le général en chef au 1er consul pour les difficultés qu'il éprouve à fournir le nécessaire à son armée, le général **MASSENA**, rappelé, part de Milan, pour Paris le 5 fructidor (22 août). Le commandement en chef de l'armée d'Italie est confié au général **BRUNE**, précédemment général en chef de la 2e armée de réserve.

Les documents consultés pour la rédaction du § 3 sont :
Mémoire du maréchal Masséna.
Journal des opérations militaires du siège et du blocus de Gênes par le général Thiebault.
Registre matricule des officiers de la 2e demi-brigade de ligne.
Historique manuscrit du 2e Régiment d'infanterie de ligne (Dépôt de la guerre).
Emplacements des troupes sous la République.
Histoire du Consulat et de l'Empire par A. Thiers.

§ 4

FIN de 1800, 1801 et 1802

Armée d'Italie
Campagne sur le Mincio et sur l'Adige – 1800

Pendant l'hiver de l'an IX les hostilités recommencèrent avec l'Autriche et l'Allemagne et en Italie.
Le 27 frimaire an IX (18 décembre 1800), l'armée d'Italie est réunie sur la Chièse, au nombre de 70 000 hommes sous les ordres du général **BRUNE** qui a pour chef d'état-major général le général **OUDINOT**. Cette armée expéditionnaire comprend une division d'avant-garde sous les ordres du général **DELMAS** ; l'aile gauche est commandée par le général **MONCEY**, l'aile droite par le général **DUPONT**, la réserve par le général **MICHAUD**. La division d'avant-garde se compose de 5 brigades, sous les ordres des généraux de brigade **LAPISSE, CASSAGNE, BEAUMONT, BISSON** et **MERMET**, formée des corps suivants : 19e, 20e, 25e, et 28e demi-brigades légère, 1re, 2e, 26e, 52e, 62e et 78e demi-brigades de ligne, 10e hussards, 1er et 9e de dragons. Le général **MACDONALD** opérant dans la Valteline avec 20 000 hommes doit rejoindre l'armée du général **BRUNE** dans la vallée de l'Adige.
Du 29 frimaire au 3 nivôse (20 au 24 décembre 1800) l'armée d'Italie enlève aux Autrichiens toutes les positions qu'ils occupent en avant du Mincio, excepté la tête de pont de Borghetto. Le comte de **BELLEGARDE**, à la tête de 70 000 Autrichiens a pris ses dispositions pour disputer le passage de cette rivière du lac de garde à Mantoue.
Dans une des affaires contre l'armée autrichienne, qui a lieu le 1er nivôse près de Peschiera sur al route de Dezenzani, le sergent-major **QUIDET** de la 2e demi-brigade s'avance malgré une fusillade très vive, jusqu'à un mur que l'ennemi démolit et l'empêche pendant quelques minutes de continuer, qu'il reconnaît assez bien pour en rendre un compte exact.

Passage du Mincio
5 nivôse an IX – 26 décembre

Les journées des 4, 5 et 6 nivôse (25, 26 et 27 décembre) sont employées à l'exécution du passage du Mincio de vive force. Le 4 nivôse, le général **DUPONT**, passe la rivière à Pozzolo, et après avoir éprouvé une vigoureuse résistance, il parvient à se maintenir sur la rive gauche. Le 5 nivôse, la division d'avant-garde, après avoir passé le Mincio à Mozzambano, enlève les positions de Salionze et de Valeggio. Le 6, la tête de pont de Borghetto entre Pozzolo et Monzambano, est aussi enlevée de vive force. Toute l'armée se trouve bientôt transportée de l'autre côté du Mincio pour

marcher sur l'Adige. La journée du 5 nivôse dit le journal historique rédigé par le général chef d'état-major général **OUDINOT** est infiniment glorieuses pour les troupes qui eurent occasion d'y donner ; la déroute de l'ennemi fut complète, il perdu 14 canons et 3 500 prisonniers. Citons quelques fait particuliers de la 2e demi-brigade : le capitaine **GARNIER**, avec sa compagnie, fait beaucoup de prisonniers. Le lieutenant **BEAUDEL**, à la tête de 50 hommes, s'empare de 3 bouches à feu. Le lieutenant **PIERSON**, à la tête de deux compagnies, est entré dans les redoutes et a beaucoup contribué à les faire rendre. Le lieutenant **MICHAUD François** s'est distingué au passage du Mincio où il fut blessé. Le sergent-major **QUIDET**, à la tête de la fraction qu'il commande, force à rétrograder un escadron ennemi qui se dispose à charger la queue de la colonne. Le sergent **MARCHET Jean** se signale particulièrement à la prise de Valleggio ; une partie de l'avant-garde a fait un mouvement irrégulier ; l'ennemi voulant en profiter, place une pièce de canon, qui, prenant cette fraction en flanc, l'incommode fortement. **MARCHET**, à la tête de quelques hommes fond sur cette pièce, met en fuite ceux qui la servent et s'en empare. Au même instant, il aperçoit un chef de bataillon de la 25e légère blessé grièvement, hors de défense, que trois fantassins hongrois dépouillaient. Il laisse à ses camarades le soin d'amener la pièce de canon, attaque les trois Hongrois, les met en fuite, emporte l'officier blessé sur ses épaules et le met hors de dans danger. L'officier reconnaissant lui parle de récompense ; je l'ai reçue, lui répond **MARCHET** puisque j'ai eu le bonheur de vous sauver la vie.

1801

Le 11 nivôse (1er janvier 1801), la division d'avant-garde passe l'Adige à Bussolengo au-dessus de Vérone ; elle est suivie, le 12, de toute l'armée qui se trouve transportée sur la rive gauche de l'Adige. Le général **MONCEY** remonte cette rive jusqu'à Trente, afin de donner la main au corps **MACDONALD**, qui descend la vallée de cette rivière ; cette jonction qui s'opère heureusement, porte l'armée à 90 000 hommes. L'avant-garde se met ensuite en marche sur Vicence ; l'ennemi qui couvre cette ville entreprend de défendre le village de Montebello. Le bataillon de grenadiers de la brigade **LAPISSE**, les 1re, 2e ; 26e et 78e demi-brigades de ligne, sous les ordres de ce général, chassent le 17, l'ennemi du village de Montebello, après un combat long et meurtrier ; le soir le passage de la Lagua est forcée et la division d'avant-garde poursuit l'ennemi en fuite. Le capitaine **COTILLON** de la 78e demi-brigade qui commande le demi bataillon de gauche de grenadiers (grenadiers de la 2e et de la 78e), charge l'arrière-garde de l'ennemi à la bayonnette, l'espace de trois milles, et après lui avoir fait éprouver une perte des plus considérables, est atteint d'une balle qui lui casse le bras gauche. Le capitaine **CHAUVIN** et le sous-lieutenant **DARNAULT** des grenadiers de la 2e de ligne, sont cités dans le journal historique comme ayant fait preuve du plus grand courage dans la poursuite de l'ennemi. Le lieutenant **ALLAN**, avec quelques tirailleurs, s'empare de deux pièces de canon. Le sergent-major **QUIDET** se fait encore remarquer dans cette affaire par sa bravoure, en se jetant avec 20 hommes au milieu des tirailleurs ennemis qu'il parvient à disperser.
Le 18 nivôse, la division **DELMAS**, chassant l'ennemi devant elle, traverse Vicence.
Le 19, la division marche sur Arméola, le général **MICHAUD** en prend le commandement en remplacement du général **DELMAS** qui est tombé malade, elle arrive sur la Brenta et passe cette rivière le lendemain 20.

Affaire de Castelfranco
12 nivôse – 12 janvier

Le 22, la division d'avant-garde arrive devant Castelfranco, position que la brigade **LAPISSE** attaque de front, pendant que les 1re et 2e demi-brigades de ligne attaquent sur son flanc le village de

Sain Martino, qu'elles enlèvent ; la prise de ce village décide l'ennemi vigoureusement attaqué de front, à évacuer Castelfranco. « Dans l'attaque de Castelfranco dit le journal historique, le bataillon de grenadiers et le 9e dragons se firent le plus grand honneur en enlevant cette position. Le capitaine **CHAUVIN** et le sous-lieutenant **DARNAULT** des grenadiers de la 2e de ligne, se signalent encore par leur bravoure. » Le même jour la garnison de Mantoue fait, sur les troupes qui l'assiègent, une sortie qui est heureusement repoussée et la gauche de l'armée fait une reconnaissance sur Vadelago.
Le 23, la division d'avant-garde arrive sur les bords de la Piave et effectue le 24, le passage de cette rivière.

Armistice de Trévise
26 nivôse – 16 janvier

Le 26 nivôse (16 janvier), le général autrichien fait proposer un armistice au général **BRUNE**. Cet armistice, qui est signé le même jours à Trévise nous donne les places du quadrilatère, les place d'Ancône et de Ferrare et assigne le Tagliomento comme ligne de séparation des deux armées.
Le 20 pluviôse an IX (9 février 1801), est signée avec les princes allemands, la paix de Lunéville, qui reconnaît à la France, comme frontière la rive gauche du Rhin et lui assure une position dominante en Italie. Le traité d'Amiens, conclu avec l'Angleterre et les traités conclus avec les autres puissances de l'Europe donnent bientôt à la France une paix générale, dont elle n'a pas joui depuis près de dix ans.

Retour en France de la 2e demi-brigades
Mars 1801

La paix de Lunéville, signée avec l'Allemagne, amène, le 26 ventôse an IX (16 mars 1801) la dissolution de l'armée de l'Italie. La 2e demi-brigade de ligne, cantonnée sur les bords de la Piave, doit revenir en France ; elle est dirigée sur Toulouse, qui lui est assignée comme lieu de garnison. C'est là en effet qu'elle figure sur l'emplacement des troupes en date du 1er prairial an IX (20 mai 1801). Elle est commandée depuis le 19 pluviôse (7 février) par le chef de brigade **Pierre Guillaume POUCHIN**, auparavant chef de la 108e brigade de ligne et qui a commandé la place de Gênes pendant le blocus, les chefs de bataillon sont toujours les commandants **PATIN, CHANU** et **SOLMIAC**.

1802

L'emplacement des troupes au 1er vendémiaire an XI (22 septembre 1802) donne sur la 2e demi-brigade de ligne, les renseignements suivants : 1er bataillon (Patin) et 2e bataillon (Chanu) à Toulouse, 3e bataillon (Solmiac) détaché à Tarbes.
La 2e demi-brigade quitte dans le courant de l'année la garnison de Toulouse car au 1er vendémiaire an XII (22 septembre 1803), elle est portée en garnison à Toulon.

Les documents consultés pour la rédaction du § 4 sont :
Journal historique de l'armée d'Italie du 2e frimaire au 26 ventôse an IX (17 décembre 1800 au 16 mars 1801), rédigé par le général Oudinot, chef d'état-major général ;
Registre matricule des officiers de la 2e demi-brigade de ligne ;
Historique manuscrit du 2e régiment d'infanterie ;

Emplacement des troupes sous la République ;
Histoire du Consulat et de l'Empire par A. Thiers

Ancestrami